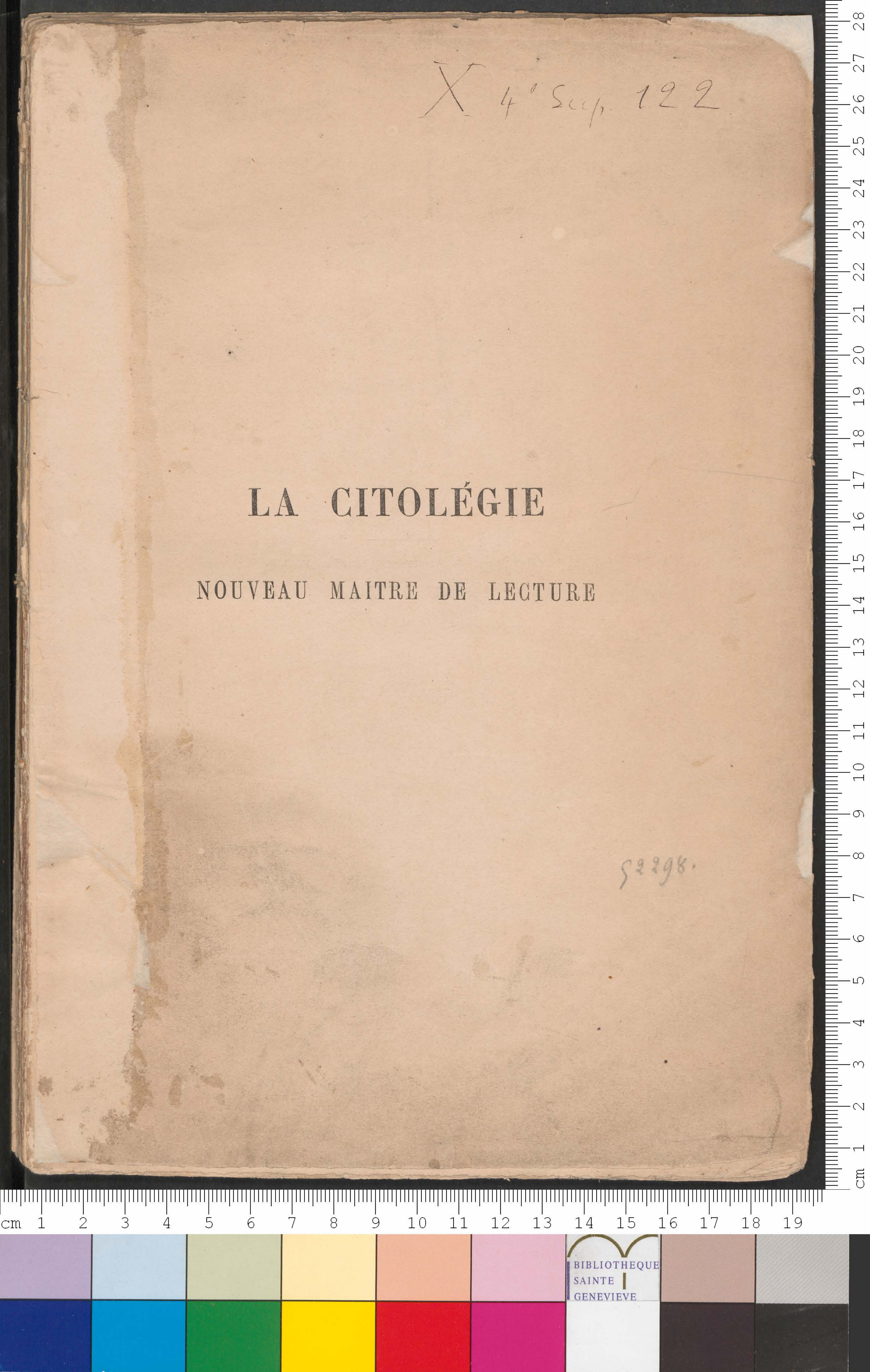
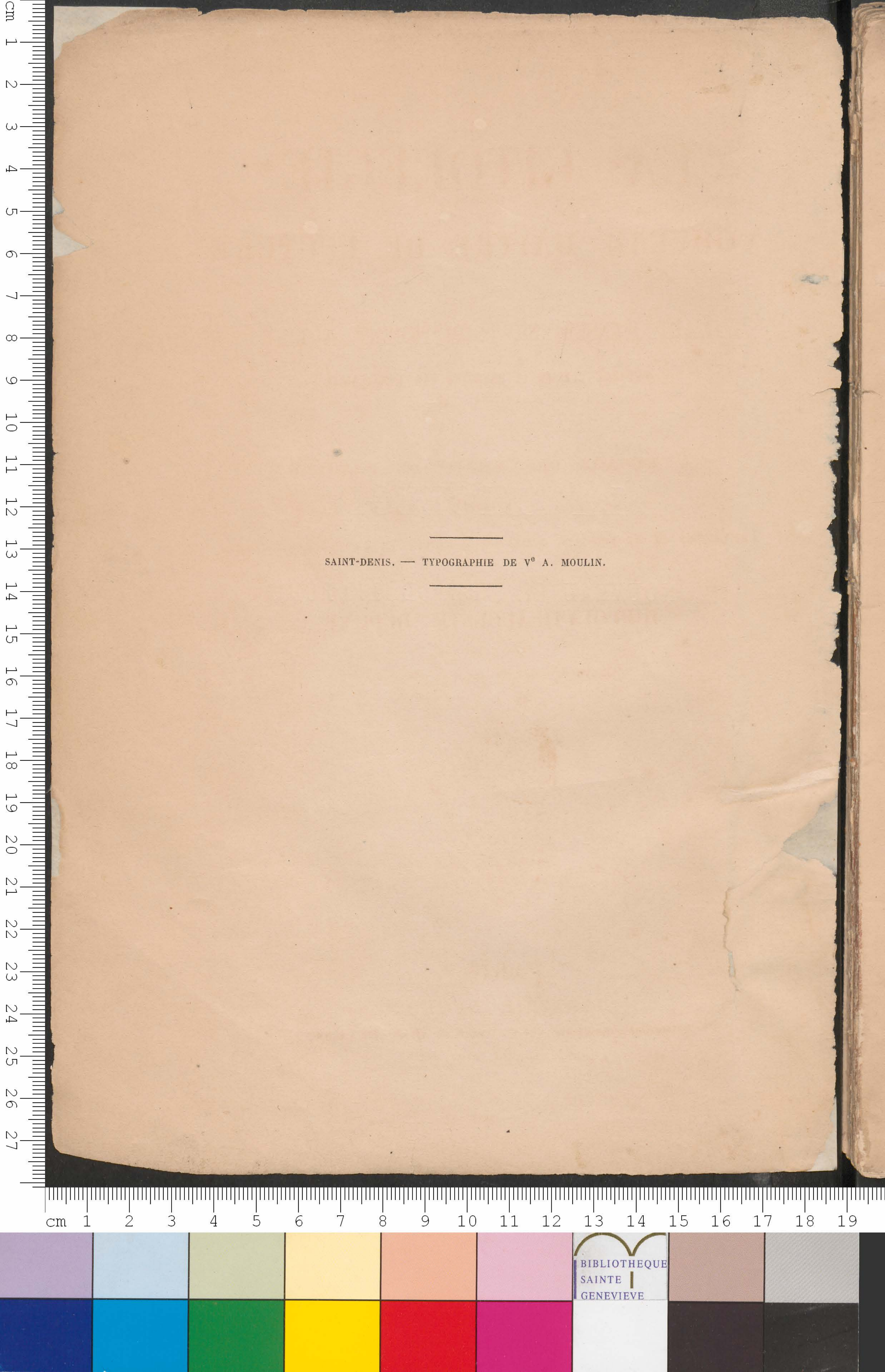






LA CITOLÉGIE

NOUVEAU MAITRE DE LECTURE



SAINT-DENIS. — TYPOGRAPHIE DE Vᵉ A. MOULIN.

LA CITOLÉGIE

NOUVEAU MAITRE DE LECTURE

OU

L'ART D'ENSEIGNER PROMPTEMENT A LIRE

MÉTHODE CLASSÉE LA PREMIÈRE PAR L'UNIVERSITÉ

VINGTIÈME ÉDITION

A L'USAGE DES MÈRES DE FAMILLE

CONTENANT

L'APPLICATION DE LA NOUVELLE ÉPELLATION A L'ÉTUDE DE L'ORTHOGRAPHE USUELLE

PAR

HIPPOLYTE-AUGUSTE DUPONT

INSTITUTEUR

Chevalier de la Légion d'honneur





PARIS

LIBRAIRIE DUCROCQ

Editeur-Propriétaire des Ouvrages de H.-A. DUPONT

55, RUE DE SEINE, 55

INTRODUCTION.

A quel âge un enfant peut-il apprendre à lire?

Un enfant qui prononce distinctement toutes les lettres et tous les sons de la langue, qui parle clairement et nettement de ce qu'il connaît, de ce qu'il souhaite, peut apprendre à lire à tout âge, pourvu qu'il le veuille bien.

A quel âge un enfant doit-il apprendre à lire?

Lorsqu'un enfant ne montre pas un goût décidé et soutenu pour cette étude, on aurait tort de lui en faire un devoir de chaque jour avant l'âge de cinq et même de six ans. N'oublions pas qu'à cet âge surtout la leçon la plus profitable est celle qui est présentée et reçue comme une récompense, comme un plaisir. La contrainte produit rarement en ceci un bon résultat. Il est prudent de craindre qu'elle n'engendre le dégoût pour toute espèce d'étude.

Mais comment amener un enfant à vouloir s'instruire?

Ceci demande souvent une certaine adresse, une grande patience et des soins assidus. Dans une école bien tenue, sous un maître réellement capable, l'exemple des autres enfants, l'émulation, l'attrait d'une récompense suffisent généralement. Dans la maison maternelle il faut étudier le caractère, les goûts, et prévoir, s'il se peut, jusqu'au moindre désir de l'enfant, pour obtenir de lui un petit effort en échange de chaque plaisir.

Ne pourrait-on pas exercer, développer l'intelligence des jeunes enfants autrement qu'en leur enseignant à lire?

La matière, la forme, les dimensions, la couleur, la destination et la position absolue ou relative des objets peuvent devenir successivement le sujet de leçons très-utiles et très-intéressantes pour les enfants. Les meubles et les ustensiles d'une maison, les vêtements et la nourriture de l'homme, enfin tous les objets qui entourent les enfants doivent, autant que possible, fournir le texte de ces premières leçons, dans lesquelles il importe de bien faire, et non de faire beaucoup.

Passons maintenant au but direct de cette publication.

L'art d'enseigner à lire aux jeunes enfants est un art très-difficile et encore peu connu en France. Toutes les personnes de bonne foi qui s'en sont occupées avec réflexion, soit dans une école, soit en famille, ne manqueront pas de l'attester comme nous.

Nous croyons donc rendre un véritable service en publiant pour la dix-neuvième

fois, avec tous les détails désirables, les moyens qui nous ont fait réussir dans cet enseignement depuis bientôt quarante-huit ans. Il est à craindre même que nous ne soyons un peu verbeux par le vif désir que nous avons d'être bien compris. Les mères de famille nous le pardonneront en faveur du motif, et elles auront la bonté de lire attentivement ce que nous écrivons pour elles.

Nous devons le dire, parce que telle est notre conviction, les personnes qui voudront se servir avec fruit de ce livre feront très-bien d'oublier tout ce qu'elles peuvent avoir retenu de la manière dont elles ont appris à lire. Elles devront oublier jusqu'à l'ancien nom des consonnes pour adopter le nouveau, que nous leur recommandons avec les instances les plus pressantes.

Quand nous disons le nom nouveau, il est juste d'annoncer qu'il s'agit du nom proposé par Messieurs de Port-Royal il y a plus de cent cinquante ans. Ce fait prouve combien il est difficile de faire adopter les choses les plus simples, les plus raisonnables.

Cependant depuis longtemps les dictionnaires donnent l'ancienne et la nouvelle appellation des lettres.

Au lieu d'épeler toutes les lettres ou de ne pas épeler du tout, comme le conseillent de bonne foi des savants qui n'ont probablement jamais enseigné à lire, il faudra que les personnes jalouses de réussir avec notre méthode fassent décomposer et recomposer les syllabes et les mots comme nous l'indiquerons soigneusement à chaque leçon; le succès de leurs soins et le développement plus rapide et plus réel de l'intelligence des élèves en dépendent.

Les procédés de lecture sont des instruments que l'on met à la disposition des enfants. Si ces instruments sont logiques ou réguliers, les enfants s'accoutumeront à voir et à faire toutes choses d'une manière logique ou régulière. Les enfants ont plus de logique qu'on ne pense, ou plutôt leur intelligence n'a pour guide que la logique, c'est-à-dire la raison naturelle, parce que la raison chez eux n'est pas encore faussée par la routine ou par les préjugés.

Parlons d'abord du nom des lettres, de l'ancien nom surtout.

Le nom de chaque voyelle n'est guère autre chose que l'émission de la voyelle selon sa valeur réelle pour l'oreille.

Il y a des consonnes dont le nom ancien est formé d'une seule syllabe; tel est le nom des lettres *b*, *d*, *t*, *v*, que l'on prononce *bé*, *dé*, *té*, *vé*, etc.

Il y a des consonnes dont l'ancien nom est composé de deux syllabes; tel est le nom des lettres *f*, *l*, *m*, *n*, *r*, *s*, *x*, etc., que l'on prononce *effe*, *elle*, *emme*, *enne*, *erre*, *esse*, *ixe*, etc.

Les noms des consonnes formées d'une seule syllabe commencent tous par l'effet réel de la consonne, tel qu'on l'entend dans chaque syllabe où cette lettre figure :

ba, *ab*, *di*, *id*, *to*, *ot*, etc.

En effet, prononcez ces dernières syllabes et consultez chaque fois votre oreille ;

qu'entendez-vous? Deux choses : la consonne et la voyelle, ou la voyelle et la consonne.

Dans les noms anciens des consonnes qui ont deux syllabes, comme *effe*, *elle*, *emme*, *enne*, *erre*, *esse*, *ixe*, la première partie ou la première syllabe de ces noms est formée d'une voyelle que l'on n'entend plus en prononçant des syllabes dans lesquelles figurent ces consonnes, comme *fa*, *la*, *ma*, *na*, *ra*, *sa*, *xa*, *af*, *al*, *ar*, *ax*, etc. Dans toutes ces syllabes on n'entend que la seconde partie du nom des consonnes. Or c'est la seconde partie de ces noms qui indique l'effet de la consonne, et cette seconde partie de l'ancien nom forme précisément le nom nouveau que nous recommandons. Pourquoi embarrasser le nom de ces consonnes d'une voyelle initiale qui disparaît dans l'application? Le nom des consonnes doit, autant que possible, se rapprocher de l'effet qu'elles produisent, afin de le rappeler au besoin.

Quand vous aurez dit à un enfant que les lettres *b*, *a* font ba, que les lettres *d*, *a* font *da*, il en cherchera la raison, et il découvrira bientôt que les deux lettres se font entendre dans la syllabe, et que l'ordre dans lequel elles sont placées est conservé et indiqué par la prononciation même.

Examinez attentivement la prononciation de la syllabe *ba;* ne semble-t-il point que le *b* pousse *a*, *ba*?

Examinez aussi la préparation de l'organe quand vous voulez prononcer *ba* ; les deux lettres n'y sont-elles pas indiquées successivement?

Aussi que fait un enfant quand vous lui présentez à lire des syllabes comme celles que nous avons citées? Il les décompose, il les épelle enfin pour apprécier le résultat de la combinaison, travail d'intelligence.

Il est évident que, pour lire une syllabe qui commence par une consonne, l'élève a deux opérations à faire : 1° reconnaître les lettres, travail de mémoire; 2° juger le résultat de leur combinaison, travail d'intelligence.

Sachons bien qu'un élève n'avance dans la lecture élémentaire qu'en devenant habile à faire ces deux opérations. Est-il rien de mieux que de les lui faire faire tout haut pour le guider d'abord et le reprendre ensuite au besoin? Or, décomposer les syllabes que nous venons de voir, c'est épeler dans le sens rigoureux du mot, et pour les syllabes de ce genre nous admettons l'épellation par lettres.

Eh bien! comme les enfants raisonnent juste quand on ne leur a pas appris à déraisonner, si vous les obligez à nommer les consonnes par leur ancien nom, en épelant les syllabes *fa*, *la*, *ma*, *na*, *ra*, *sa*, etc., ils diront, soyez-en bien sûr : *effe*, *a*, effa; *elle*, *a*, ella; *emme*, *a*, emma ; *enne*, *a*, enna, *erre*, *a*, erra; *esse*, *a*, essa, etc.

La logique le veut impérieusement ainsi, et la logique ne manque jamais de se faire entendre, même dans les petites écoles, jusqu'au moment où l'on étouffe sa voix, presque toujours avec humeur et trop souvent avec des coups.

L'ancien nom des consonnes est donc condamné par le bon sens, et le nouveau nom doit être employé dans l'étude de la lecture.

Nous indiquons les noms des lettres à mesure que l'enfant les étudie.

Mais de ce que nous avons prononcé le mot *épellation*, il ne faut pas inférer de là que nous recommandons l'épellation par lettres telle qu'on la pratique généralement. On va voir que nous aurions grand tort.

Quand on a dit à un enfant que les lettres *t*, *a* font *ta*, si on lui fait épeler toutes les lettres des syllabes *tai*, *tau*, il dira indubitablement *t*, *a*, *i*, ta-*ï*, *t*, *a*, *u*, ta-*ü*.

Que l'enfant qui sait que les lettres *p*, *a* font *pa*, que les lettres *p*, *o* font *po*, ait à épeler toutes les lettres des syllabes *pan*, *pon* : il dira certainement *p*, *a*, *n*, *pa-ne* ou *pa-enne* ; *p*, *o*, *n*, *po-ne* ou *po-enne*, selon l'appellation adoptée.

Comment faut-il donc faire si une décomposition est nécessaire? Le voici.

Enseignez à l'élève que les lettres *a*, *i*, réunies ainsi, *ai*, se prononcent *è* et qu'on ne doit point les séparer; que les lettres *a*, *u*, réunies ainsi, *au*, se prononcent *ô*, et qu'on ne doit point les séparer non plus. Alors, pour décomposer la syllabe *tai*, l'élève dira *t*, *è*, *tai;* pour décomposer la syllabe *tau*, l'élève dira *t*, *ô*, *tau*.

Cette épellation, ou plutôt cette décomposition et cette recomposition de la syllabe, sont conformes aux faits tels que l'oreille les perçoit : dans *tai* vous entendez *t*, *è;* dans *tau* vous entendez *t*, *ô*.

Enseignez à l'élève que les lettres *a*, *n*, réunies ainsi, *an*, se prononcent ensemble *an* et qu'on ne les sépare point ; que les lettres *o*, *n*, réunies ainsi, *on*, se prononcent ensemble *on* et qu'on ne les sépare pas non plus. Alors, pour décomposer la syllabe *pan*, l'élève dira *p*, *an*, *pan;* pour décomposer la syllabe *pon*, l'élève dira *p*, *on*, *pon*.

Cette décomposition et cette recomposition sont encore conformes aux faits tels que l'oreille les perçoit : dans *pan* vous entendez *p*, *an;* dans *pon* vous entendez *p*, *on*.

Toutes les décompositions et recompositions que nous conseillons dans ce livre sont aussi logiques que celles-là.

Mais comment s'y prendre avec un enfant qui connaît ses lettres par leur ancien nom?

Il faut lui enseigner le nom nouveau ; c'est l'affaire d'une ou deux leçons.

Voici comment nous procédons sans montrer les lettres.

Nous faisons remarquer à l'élève que certains noms de consonnes ont deux parties ou syllabes : tels sont les noms *effe*, *elle*, *emme*, *enne*, etc., que nous prononçons lentement en séparant les syllabes ; nous les faisons prononcer de même à l'élève et nous lui demandons quelle est la première partie ou syllabe de chacun de ces noms de lettres et quelle en est la seconde. Lorsque l'élève répond bien à ces questions, nous lui disons qu'il ne doit plus prononcer la première partie de ces noms, que la seconde ou dernière suffit.

Après cela nous lui demandons comment il appellera *effe*, comment il appellera

elle, comment il appellera *emme*, etc. L'enfant répond bientôt par la dernière syllabe, qui est le nom nouveau de la consonne.

Cette préparation étant bien comprise, nous montrons les lettres à l'élève, qui les nomme comme nous le désirons, et cela sans aucune peine.

Que faire avec un enfant qui épelle un peu par l'ancienne méthode ou qui a commencé par la méthode sans épellation?

Tout enfant qui ne sait pas lire gagnera certainement à recommencer par nos procédés, seulement il faut que le passage d'une méthode à l'autre soit opéré franchement; il faut éviter le mélange des méthodes, et faire parcourir toutes les leçons avec autant de soin que si l'enfant ne savait rien. Nous garantirions qu'on n'arrivera pas à la douzième leçon sans s'applaudir du changement. L'enfant qui a déjà été exercé par l'une ou l'autre méthode va ordinairement plus vite après les premières leçons.

APERÇU GÉNÉRAL DES DIFFICULTÉS DE LA LECTURE ÉLÉMENTAIRE.

La lecture élémentaire présente cinq ordres de difficultés.

Le *premier ordre de ces difficultés* est dans la distinction des caractères ou lettres qui représentent la parole.

La mémoire des formes étant principalement intéressée ici, c'est aux yeux de vaincre ces difficultés.

Les exercices doivent donc obliger l'élève à rapprocher les formes des lettres, à les comparer entre elles.

Le *deuxième ordre de difficultés* est dans la lecture de la syllabe isolée.

Ces difficultés comprennent tout le syllabaire. Elles sont d'autant plus grandes que l'usage a consacré dans notre langue plusieurs manières d'écrire le même son, la même articulation.

On verra que nous avons gradué sagement les difficultés du syllabaire, et que nous indiquons les moyens de les vaincre sans trop de peine.

Distinguer les syllabes dans les mots, voilà le *troisième ordre de difficultés*.

Si l'on divise les mots en syllabes, ou plutôt si l'on sépare les syllabes par des espaces en blanc ou par des tirets, la lecture des mots ainsi préparés ne laisse aucun nouveau travail pour l'élève, et les difficultés ne sont qu'éludées.

Ici se présente une question importante.

Après les syllabes, doit-on offrir aux élèves des mots isolés ou des phrases à lire?

Il ne faut pas une grande expérience pour se convaincre qu'un enfant ne peut pas, au début, embrasser ni même saisir le sens de la moindre phrase, à moins d'y passer un temps que l'on doit mieux employer en l'exerçant sur les premiers ordres de difficultés. Il serait donc à peu près indifférent de lui présenter des

phrases ou des mots isolés ; mais, les mots isolés permettant de répéter plus souvent les derniers faits étudiés, nous devons les préférer aux phrases. Voilà pourquoi nous avons deux éditions de la Citolégie ; l'une composée de mots isolés, l'autre contenant des phrases après les syllabes.

Le *quatrième ordre de difficultés* réside dans la lecture des mots isolés à la première vue.

Ces difficultés se compliquent de la composition des syllabes et du nombre de syllabes des mots.

Mais que faut-il faire pour lire un mot ?

Il faut : 1° distinguer l'une après l'autre les syllabes qui composent le mot ; 2° les analyser successivement ; 3° faire la synthèse de chacune immédiatement après l'analyse ; 4° s'en rappeler la suite pour les dire rapidement dans l'ordre où elles sont placées.

On ne peut faire autrement. Si vous en doutez, observez ce que vous faites quand vous rencontrez un mot un peu long que vous n'avez jamais lu.

Cet ordre de difficultés renferme donc, de plus que le troisième, l'obligation de se rappeler la suite des syllabes des mots qu'on analyse. Ce n'est au fond qu'une difficulté de mémoire, et cette difficulté explique pourquoi l'on répète les premières syllabes des mots à mesure qu'on épelle ou qu'on décompose les suivantes jusqu'à la dernière.

Voilà comment un examen approfondi nous a fait revenir à l'épellation ou décomposition des mots, qui exerce les enfants sur les quatre premiers ordres de difficultés à la fois.

Ceci explique aussi pourquoi les enfants qui apprennent par la méthode sans épellation sont généralement si longtemps pour arriver à la lecture courante.

Ce n'est qu'après avoir remarqué et déploré ce retard que nous en avons cherché la cause dans l'analyse des difficultés de cette étude.

Le *cinquième ordre de difficultés* est dans la lecture des phrases.

C'est ici que la gradation est difficile et peu connue.

Ces difficultés sont compliquées par la composition des syllabes, par le nombre de syllabes des mots, par la construction et par le nombre des membres de la phrase, et enfin par le travail que doit faire l'esprit de l'élève pour en comprendre le sens.

Cette complication de difficultés ne nous a pas échappé un seul moment dans la composition de nos « Lectures graduées, » qui sont la suite inséparable de la Citolégie.

Quand faut-il enseigner à écrire aux jeunes enfants ?

Nous recommandons très-expressément d'enseigner à écrire aux jeunes enfants en même temps qu'à lire. Loin de se nuire, ces deux études pourraient au besoin s'entr'aider.

Quoique très-petite, la main d'un jeune enfant peut fort bien tenir une plume, ou plutôt un crayon, car nous conseillons l'ardoise pour commencer, ou tout au moins le crayon à la mine de plomb, si l'on veut écrire sur le papier dès le début.

D'ailleurs l'écriture est un moyen de varier les occupations d'un enfant, et, sous ce point de vue seulement, elle aurait encore son importance. La leçon d'écriture, comme toutes les leçons que l'on donne aux jeunes enfants, doit être courte, très-courte, surtout si l'enfant s'y ennuie. Un changement d'exercice est le plus souvent un délassement suffisant.

Nous n'enseignons que l'écriture moyenne, et nous désirons voir bannir la grosse écriture de toutes les écoles. Nous présentons de bonnes raisons, ce nous semble, à l'appui de notre opinion : 1° la grosse écriture est plus difficile que la moyenne, surtout pour un jeune enfant ; 2° la grosse écriture n'est jamais employée dans l'usage ordinaire de la vie. Or pourquoi enseigner une chose difficile dont on ne doit point se servir ? Que l'on ne dise point que la grosse délie, forme la main : il est plus vrai de dire qu'elle la déforme. On peut très-bien délier la main d'un jeune enfant avec la moyenne ou avec les majuscules.

Les Allemands n'écrivent jamais en gros, ni même en moyen, et ils ont généralement une belle écriture. Il est vrai qu'ils n'apprennent qu'un seul genre d'écriture et une seule forme pour chaque lettre. Il ne tient qu'à nous d'en faire autant.

Quand un enfant peut-il commencer avec fruit l'étude de l'orthographe absolue ou d'usage, et comment doit-il faire cette étude ?

Le langage parlé étant composé de sons et d'articulations, et l'écriture représentant le langage à l'aide de signes ou lettres affectées à chaque son et à chaque articulation, pour écrire un mot prononcé ou dicté il faut donc : 1° examiner de quels sons et de quelles articulations il est composé pour l'oreille, et chercher 2° le signe qui doit reproduire aux yeux chaque son et chaque articulation.

Il y a donc ici deux opérations distinctes : l'une, qui consiste à dire de quels sons et de quelles articulations un mot est composé pour l'oreille, est un travail de l'intelligence par l'ouïe ; l'autre, qui consiste à trouver le signe qui doit représenter chaque son et chaque articulation, est un travail de la mémoire par la vue.

Mais que fait l'homme instruit lorsqu'il doit écrire un mot qu'il n'a jamais vu ? Il demande comment on l'écrit, ou bien il consulte son dictionnaire. Or le commençant, le jeune enfant, est pour tous les mots dans l'embarras de cet homme instruit. Ainsi, pour apprendre à écrire les mots, il faut d'abord les voir bien écrits et observer avec soin tout ce que l'orthographe de chacun présente de particulier. Il faut donc savoir lire et écrire avant de commencer l'étude de l'orthographe.

Nota. Nous dirons partout avec soin comment on indique l'orthographe des mots par la nouvelle épellation.

PREMIÈRE INSTRUCTION PRÉPARATOIRE DE LECTURE

Quelle est votre main droite? Quelle est votre main gauche? Indiquez-moi le haut et le bas, le côté droit et le côté gauche d'une page du livre.

Ces questions ont pour but de faire remarquer la direction des accents, la panse des lettres *b* et *d*, la tête et la queue de certaines lettres.

En instruisant un enfant, on se propose surtout de développer son intelligence; les divers objets des études ne sont au fond que des moyens d'arriver à ce but important. Nous prions instamment nos lecteurs de juger nos conseils d'après cette dernière observation, que nous ne perdons jamais de vue.

Assurons-nous que l'élève répond sûrement aux questions de cette leçon préparatoire.

NOTA. Avant de commencer les autres leçons, il faut bien comprendre notre manière d'enseigner la combinaison des consonnes avec les voyelles, et la pratiquer chaque jour oralement en enseignant la matière des six premières leçons. Voyez la deuxième leçon préparatoire et pénétrez-vous-en bien.

DEUXIÈME INSTRUCTION PRÉPARATOIRE.

COMBINAISON DES CONSONNES AVEC LES VOYELLES.

Pendant que l'élève apprend les lettres, on doit lui enseigner la combinaison des consonnes avec les voyelles. C'est l'objet de plusieurs exercices que nous allons indiquer. Ces exercices varient les occupations de l'élève et développent son intelligence.

Nota. Dans ces exercices, il faut nommer les consonnes comme nous l'indiquons dans les leçons, et n'employer d'abord qu'une seule voyelle avec les consonnes.

PREMIER EXERCICE.

Placez l'élève devant vous, et, sans montrer de livre, parlez-lui ainsi : « Mon enfant, écoutez bien et dites comme moi. » Et aussitôt vous dites lentement, et l'élève répète après vous : b, a, ba ; d, a, da ; f, a, fa ; k, a, ka ; j, a, ja ; l, a, la ; m, a, ma ; n, a ; p, a, pa ; r, a, ra ; s, sa ; t, a, ta ; v, a, va ; z, a, za.

Cet exercice doit être répété plusieurs fois dans la même journée.

DEUXIÈME EXERCICE.

L'élève dit après vous : b, a, et vous le laissez dire seul : ba ; l'élève répète après vous : d, a, et vous l'obligez à dire seul : da, etc., etc., etc., etc.

Nota. En commençant cet exercice, il convient d'employer d'abord les consonnes que l'on peut annoncer sans les prononcer tout à fait, comme s, v, r, z, etc.

Si l'élève a quelque peine à réussir dans cet exercice, il faut répéter le premier et revenir ensuite au deuxième.

Quand l'élève fait bien ces deux premiers exercices avec la voyelle *a*, il faut les répéter successivement avec les autres voyelles.

TROISIÈME EXERCICE.

A cette question : « Décomposez la syllabe pa, » l'élève doit répondre : *p*, *a*, *pa*. A cette question : « Décomposez la syllabe do, » l'élève répond : *d*, *o*, *do*. A cette question : « Comment écrit-on la syllabe bé ? » l'élève répond : *b*, *é*, *bé*. A cette question : « Comment écrit-on la syllabe ra ? » l'élève répond : *r*, *a*, *ra*, etc.

Nota. On n'exerce l'élève de cette manière que lorsqu'il fait bien les deux premiers exercices.

PREMIÈRE INSTRUCTION.

ACCENTS.

Nota. L'étude des signes ou lettres est particulièrement le travail des yeux ; les procédés doivent donc obliger l'élève à bien regarder chaque forme et à la nommer souvent pour la graver, ainsi que le nom, dans la mémoire.

Munissez-vous d'une aiguille à tricoter, ou de toute autre chose, pour montrer les signes à l'élève, qui doit avoir aussi de quoi les indiquer à son tour.

Assurez-vous qu'ayant son doigt index placé vers le milieu de la page de son livre, l'élève sait porter ce doigt en haut, en bas, à droite, à gauche.

Ensuite, montrant du doigt la matière de cette leçon à votre élève, dites-lui : « Ces signes se nomment des accents. On les place sur certaines lettres pour les faire prononcer d'une manière particulière. Le premier se dirige de la droite à la gauche; le deuxième, de la gauche à la droite; le troisième est formé des deux autres réunis. » N'oubliez pas d'indiquer la direction des accents par le mouvement de votre main.

PREMIER EXERCICE.

Obligez l'élève à indiquer successivement : 1° l'accent qui va de la droite à la gauche; 2° celui qui va de la gauche à la droite; 3° celui qui est formé des deux autres réunis. Répétez deux fois ces trois questions pour chaque ligne de l'exercice, jusqu'à ce que l'élève y réponde sans hésiter en indiquant avec sa main droite la direction des accents en disant : *De la droite à la gauche, de la gauche à la droite.*

DEUXIÈME EXERCICE.

Lorsque l'élève fait facilement le premier exercice, qui renferme une instruction généralement trop négligée, dites-lui, en montrant chaque accent dans le titre :

« L'accent qui va de droite à gauche se nomme l'accent aigu.

« L'accent qui va de gauche à droite se nomme l'accent grave.

« L'accent qui est formé des deux autres se nomme l'accent circonflexe. »

Exigez que l'enfant retienne ces trois phrases.

Montrez successivement les accents dans le titre et dans l'exercice ; nommez-les, et chaque fois exigez que l'élève désigne le pareil dans la partie opposée de la leçon.

TROISIÈME EXERCICE.

Obligez l'élève à indiquer dans l'exercice tel accent que vous lui nommez.

Nota. Exercez oralement votre élève à la combinaison des consonnes avec les voyelles, comme nous l'avons indiqué.

PREMIÈRE LEÇON.

ACCENTS.

ˊ	ˋ	ˆ
ACCENT AIGU.	ACCENT GRAVE.	ACCENT CIRCONFLEXE.

EXERCICE.

ˋ	ˆ	ˊ	ˆ	ˋ	ˊ
ˆ	ˊ	ˋ	ˊ	ˆ	ˊ
ˊ	ˋ	ˆ	ˋ	ˊ	ˆ
ˆ	ˊ	ˊ	ˆ	ˋ	ˋ
ˋ	ˆ	ˋ	ˊ	ˆ	ˋ
ˊ	ˋ	ˆ	ˋ	ˊ	ˆ

DEUXIÈME INSTRUCTION.

Nota. Dès ce moment, chaque leçon doit commencer par le résumé des précédentes, qui est placé en tête de la page.

PREMIER EXERCICE.

Dites à votre élève : « Vous allez maintenant apprendre les lettres qui représentent les sons de la voix. »

Nommez ensuite les lettres *a*, *é*, en les montrant à l'élève dans le titre, et exigez qu'il les nomme après vous à mesure que vous les lui montrerez de nouveau.

Montrez aussitôt après la lettre *i*, en la nommant ; obligez l'élève à la nommer à son tour, et assurez-vous qu'il n'oublie pas les lettres *a*, *é*.

Pour ce dernier objet, il n'y a qu'à faire nommer plusieurs fois de suite les lettres *a*, *é*, *i*, à mesure que vous les désignerez dans le même ordre.

Lorsque l'élève nomme bien les lettres *a*, *é*, *i*, montrez-lui la lettre *o* en la nommant ; exigez qu'il la nomme après vous, et assurez-vous qu'il n'oublie pas les lettres *a*, *é*, *i*.

Enseignez de même *u*, et ne manquez pas de vous assurer que l'élève n'oublie pas les lettres apprises.

DEUXIÈME EXERCICE.

Quand l'élève nomme bien les cinq voyelles dans le titre, montrez-lui successivement chaque lettre de l'exercice, et obligez-le à vous indiquer chaque fois la pareille dans le titre en la nommant.

Cet exercice est le complément nécessaire du premier.

TROISIÈME EXERCICE.

Nommez successivement chaque lettre du titre en la montrant à l'élève, et exigez qu'il cherche chaque fois la pareille dans l'exercice, tant sur la ligne horizontale que sur la ligne verticale.

Cet exercice peut remplacer le premier.

QUATRIÈME EXERCICE.

Faire indiquer par l'élève dans chaque ligne de l'exercice telle lettre apprise, qu'on lui nomme seulement.

Cet exercice a pour but de s'assurer que l'élève connaît bien les lettres enseignées.

Nota. Exercez oralement votre élève à la combinaison des consonnes avec les voyelles, comme nous l'avons indiqué.

DEUXIÈME LEÇON.

RÉSUMÉ DE LA LEÇON PRÉCÉDENTE.

^   `   ´

VOYELLES SIMPLES REPRÉSENTÉES PAR UNE SEULE LETTRE.

PREMIÈRE SÉRIE.

a é i o u

EXERCICE.

o	**é**	**u**	**i**	**a**
i	**o**	**a**	**é**	**u**
a	**u**	**é**	**o**	**i**
é	**a**	**i**	**u**	**o**
u	**i**	**o**	**a**	**é**

TROISIÈME INSTRUCTION.

PREMIER EXERCICE.

Montrez d'abord la première lettre du titre, *i*, déjà connue de l'élève, et dites-lui que la deuxième, *y*, se nomme de même.

Montrez ensuite la troisième lettre, *é*, également connue de l'élève; faites remarquer que les deux suivantes ne diffèrent de celle-là que par l'accent qui les fait prononcer plus ouvertement, et prononcez vous-même ces lettres d'une manière bien nette. Exigez que l'élève les nomme à son tour.

Annoncez ici que toute voyelle qui porte l'accent circonflexe est longue.

Montrez enfin la lettre *e* en la nommant par sa valeur; exigez que l'élève la nomme de même après vous, et revenez sur toutes les lettres du titre.

Parlez des trois sortes d'*e*, de l'*e* muet, de l'*é* fermé, et de l'*è* ouvert; mais n'insistez pas trop : on rencontre des enfants, de jeunes enfants surtout, qui ont d'abord beaucoup de peine à distinguer les différentes sortes d'*e*. Faut-il les tenir à cette étude jusqu'à ce qu'ils fassent sûrement cette distinction? Nous ne le pensons pas. L'essentiel est qu'ils distinguent l'*e* muet des autres sortes d'*e*. Le reste arrive par l'exercice et avec le temps.

DEUXIÈME EXERCICE.

Lorsque l'élève sait nommer toutes les lettres du titre, il faut lui montrer successivement celles de l'exercice, et, chaque fois, exiger qu'il désigne la pareille dans le titre en la nommant.

TROISIÈME EXERCICE.

Montrez successivement chaque lettre du titre, nommez-la et obligez l'élève à désigner la pareille dans chaque ligne de l'exercice en la nommant.

QUATRIÈME EXERCICE.

Faire indiquer par l'élève, dans chaque ligne de l'exercice, telle lettre apprise, que vous lui nommez seulement.

NOTA. Exercez oralement l'élève à la combinaison des consonnes avec les voyelles, comme nous l'avons indiqué.

RÉSUMÉ DES LEÇONS PRÉCÉDENTES.

o é a u i

TROISIÈME LEÇON.

VOYELLES SIMPLES REPRÉSENTÉES PAR UNE SEULE LETTRE.

DEUXIÈME SÉRIE.

i	y	é	è	ê	e
		fermé	ouvert		muet

EXERCICE.

y	é	ê	i	e	è
e	è	i	y	é	ê
é	ê	y	e	è	i
è	i	e	é	ê	y
ê	y	é	è	i	e
i	e	è	ê	y	é

VOYELLES LONGUES.

â ê î ô û

QUATRIÈME INSTRUCTION.

Nota bene. Le nom de chaque consonne est placé au-dessous d'elle dans le titre. Il ne faut pas les nommer autrement.

PREMIER EXERCICE.

Nommez les lettres *t*, *n*, en les montrant à l'élève ; exigez qu'il les nomme plusieurs fois de suite après vous, à mesure que vous les lui montrez de nouveau. Lorsque l'élève nomme facilement ces deux lettres, montrez-lui la suivante, *m*, en la nommant ; exigez qu'il la nomme après vous, et assurez-vous qu'il n'a pas oublié les lettres *t*, *n*.

Enseignez de même chaque lettre du titre, et chaque fois faites répéter les lettres apprises.

DEUXIÈME EXERCICE.

Montrez successivement toutes les lettres de l'exercice, et obligez chaque fois l'élève à indiquer la pareille dans le titre en la nommant.

TROISIÈME EXERCICE.

Montrez successivement chaque lettre du titre, nommez-la au besoin, et obligez l'élève à indiquer la pareille dans chaque ligne de l'exercice, en la nommant.

Cet exercice peut remplacer le premier.

QUATRIÈME EXERCICE.

Pour vous assurer que l'élève connaît bien les lettres que vous lui avez enseignées, nommez-les successivement et obligez l'élève à les indiquer lui-même l'une après l'autre dans la page en les nommant.

Nota bene. Continuez à enseigner la combinaison des consonnes avec les voyelles, comme nous l'avons indiqué.

RÉSUMÉ DES LEÇONS PRÉCÉDENTES.

e	é	è	ê	a	â	y
y	i	î	o	ô	u	û

QUATRIÈME LEÇON.

CONSONNES SIMPLES REPRÉSENTÉES PAR UNE SEULE LETTRE.

PREMIÈRE SÉRIE.

t	n	m	v	j	f	l
te	ne	me	ve	je	fe	le

EXERCICE.

n	v	f	t	m	j	l
m	j	l	n	v	f	t
v	f	t	m	j	l	n
j	l	n	v	f	t	m
f	t	m	j	l	n	v
l	n	v	f	t	m	j
t	m	j	l	n	v	f

CINQUIÈME INSTRUCTION.

Employez successivement les mêmes moyens que dans les leçons précédentes.

Nota. Ici paraissent pour la première fois des lettres qui ont deux noms parce qu'elles produisent deux effets différents.

La première lettre de ce genre, *g*, se nomme *je* ou *gue*, parce qu'elle est *je* devant *e*, *é*, *y* : *ge*, *gé*, *gi*, *gy* ; et parce qu'elle est *gue* partout ailleurs : *ga*, *go*, *gu*, *gan*, *gon*, *gou*, *gla*, *gra*, etc. Consultez votre oreille en prononçant les syllabes que nous donnons pour exemple.

En nommant cette lettre pour la première fois, il faut prononcer les trois syllabes qui sont au-dessous d'elle, et obliger l'élève à les prononcer de même chaque fois qu'il est question de cette lettre dans cette leçon et dans le résumé qui est en tête de la suivante.

Nous faisons la même recommandation pour la lettre *s*, qui vaut *z* entre deux voyelles : *saisons* ; et pour la lettre *c*, qui vaut *se* devant *e*, *é*, *i*, *y*, et *que* partout ailleurs : *ce*, *cé*, *ci*, *ca*, *co*, *cu*, *can*, *cou*, *cla*, *cra*, etc.

Nota. Dans la décomposition des syllabes et des mots, ces lettres devront être nommées selon l'effet qu'elles y produisent. Nous en parlerons en temps et lieu.

Nota. Continuez à enseigner oralement la combinaison des consonnes avec les voyelles, comme nous l'avons indiqué.

RÉSUMÉ DES LEÇONS PRÉCÉDENTES.

â	a	ê	è	î	i	y
ô	o	û	u	é	y	e
l	t	v	n	j	m	f

CINQUIÈME LEÇON.

CONSONNES SIMPLES REPRÉSENTÉES PAR UNE SEULE LETTRE.

DEUXIÈME SÉRIE.

k	c	x	g	s	ç
que	que *ou* se	xe	gue *ou* je	se *ou* ze	se

EXERCICE.

c	g	ç	k	x	s
x	s	k	c	g	ç
g	ç	x	s	k	c
s	k	g	ç	c	x
ç	x	c	g	s	k
k	c	s	x	ç	g

SIXIÈME INSTRUCTION.

Commencez cette leçon en disant à l'élève : Ce qui passe des lettres par-dessus la ligne se nomme la tête, et ce qui passe par-dessous se nomme la queue.

Obligez l'élève à désigner les lettres qui ont une tête, et celles qui ont une queue, sans dire autre chose que : *Voilà une tête, voilà une queue.*

Avant de nommer les lettres *b*, *d*, que les enfants confondent pendant longtemps, faites remarquer que l'une à la panse à droite, et l'autre à gauche, et obligez l'élève à montrer ces lettres dans l'exercice par les mots : *panse à droite, panse à gauche.*

Quand l'élève réussit dans cet exercice, dites-lui : La première de ces lettres se nomme *be droite* parce qu'elle a la panse à droite ; elle a une tête : la seconde se nomme *de gauche* parce qu'elle a la panse à gauche ; elle a aussi une tête.

Il faut faire désigner par ce nom chacune de ces lettres dans chaque ligne de l'exercice de droite à gauche et de haut en bas.

N'abandonnez les noms *be droite, de gauche*, pour *be*, *de*, que lorsque l'élève distingue bien ces deux lettres.

Du reste, on emploie pour cette leçon les procédés indiqués dans les leçons précédentes.

Si l'élève confond *b* avec *p*, ce qui arrive rarement, il faut lui faire remarquer que le *b* a une tête ; et le *p* une queue.

NOTA. Continuez à enseigner oralement la combinaison des consonnes avec les voyelles, comme nous l'avons indiqué.

RÉSUMÉ DES LEÇONS PRÉCÉDENTES.

i	y	ê	è	é	e	i
û	o	â	ô	u	a	o
f	m	j	n	v	t	l
g	c	ç	k	x	s	c

SIXIÈME LEÇON.

CONSONNES SIMPLES REPRÉSENTÉES PAR UNE SEULE LETTRE.

TROISIÈME SÉRIE.

z	r	h	b	d	p
ze	re	he	be	de	pe

EXERCICE.

d	r	b	p	z	h	d
p	h	d	z	r	b	p
r	b	p	h	d	z	r
z	p	h	r	b	d	z
h	d	z	b	p	r	h
b	z	r	d	h	p	b

CONSONNES AVEC APOSTROPHE.

c' d' j' l' m' n' s' t'

SEPTIÈME INSTRUCTION.

L'élève voit ici des syllabes pour la première fois. Rappelons-nous que pour lire une syllabe de cette façon l'élève doit : 1° reconnaître les lettres dont elle est formée, travail de mémoire; 2° apprécier le résultat de leur combinaison, travail d'intelligence.

Si nos conseils ont été suivis exactement, la dernière de ces opérations est faite, et l'élève sait très-bien que les lettres *b*, *o*, font *bo*, que les lettres *b*, *è* font *bè*, etc.

Il va sans dire aussi qu'avant de passer à cette leçon, l'élève sait bien les leçons précédentes, c'est-à-dire qu'il connaît bien ses lettres.

Ces observations faites, voici comment nous procédons :

Nous faisons remarquer d'abord à l'élève que ce tableau présente des groupes de deux lettres, et que ces groupes de lettres sont appelés syllabes.

Nous lui disons que la lecture et le travail qu'elle nécessite commencent toujours par la gauche et vont vers la droite.

Nous lui demandons ensuite quelles sont les deux lettres du premier groupe, de la première syllabe.

Lorsque l'élève les a nommées l'une après l'autre, nous lui disons qu'il sait comment elles se prononcent ensemble, et nous l'engageons à prononcer la syllabe. S'il ne répond pas d'une manière satisfaisante, nous nommons nous-même les deux lettres successivement, lentement et avec le ton qui indique que nous cherchons le résultat de leur combinaison. Tous les enfants qui sont bien préparés réussissent dès le début. Ils sont enchantés de trouver eux-mêmes la valeur de chaque syllabe après en avoir nommé les lettres, et il arrive presque toujours que ce premier succès fait aimer les leçons ultérieures et les rend profitables.

Ici nous épelons par lettres, parce qu'il n'y a que cette manière de décomposer de telles syllabes.

Nous ferons observer de nouveau que le ton de l'épellation des syllabes et des mots peut influer notablement sur les progrès des élèves. Encore une fois, il faut que ce ton indique le commencement, la suite et la fin du travail que doit faire l'élève pour chaque syllabe, pour chaque mot. S'il est bien compris, loin d'être désagréable, ce ton soulage l'esprit, le satisfait, et il indique le goût, l'attention que l'élève apporte à la leçon.

Cette recommandation explique mais ne justifie pas le ton insupportable qu'on laisse prendre aux enfants dans certaines écoles en épelant.

L'élève parcourt d'abord le tableau, une ligne après l'autre, jusqu'à la fin.

SEPTIÈME LEÇON.

---

bo	bê	bè	bâ	bu	by	bé	be	bi
du	d'a	dy	di	d'o	dê	dè	dé	de
fi	fa	fy	fê	fé	fo	fe	fu	fè
j'y	j'u	j'i	j'è	ja	jê	je	j'ô	j'é
ki	kâ	ko	kê	kè	ki	ku	ke	ké
le	lè	ly	li	lô	l'â	l'é	l'ê	l'u
mi	me	mû	m'a	mê	mè	mo	mé	my
nè	no	n'a	ny	n'ê	né	ni	nu	ne
pu	pa	pé	pê	py	pe	pè	pi	pô
ru	ry	ré	re	ri	ro	rê	rè	râ
so	sê	sè	sé	se	su	sa	si	sy
ço	ça	çu	ça	çu	ça	çu	ço	ça
te	tè	té	to	tu	ti	t'a	ty	tê
vy	vu	vi	vè	va	vê	ve	vo	vé

Avant de lui faire épeler la ligne du C, nous lui disons : « Cette lettre se nomme *se* devant *e*, *é*, *i*, *y*; partout ailleurs elle se nomme *que* en épelant. » Ainsi, pour épeler les syllabes de cette ligne, l'élève dit : que, a, ka; se, é, sé; se, ê, sê; que, u, ku; se, è, sè; se, e, se; se, y, si; se, i, si; que, o, ko.

Si l'élève se trompe en nommant cette lettre, s'il dit *se* pour *que* ou *que* pour *se*, il suffira de l'en avertir pour qu'il se redresse de lui-même. Il n'y a qu'une alternative. Il en est de même pour le *g*.

Avant de lui faire épeler la ligne du *g*, nous lui disons : « Cette lettre se nomme *je* devant *e*, *é*, *i*, *y*; partout ailleurs elle se nomme *gue* en épelant. » Ainsi, pour épeler cette ligne, l'élève dit : gue, o, go; je, é, jé; je, i, ji; je, e, je; je, y, ji; gue, a, ga; je, ê, jê; je, è, jè; gue, u, gu.

On ne fait point épeler la dernière ligne; on dit à l'élève que la lettre *h* ne s'épelle point, et l'on se contente de faire prononcer la voyelle *a*, en faisant observer que la lettre *h* n'en change point la prononciation.

Il importe que dès ce moment l'élève voie chaque jour toutes les lettres pour ne pas les oublier. Or, il peut les voir en parcourant une colonne de cette leçon de haut en bas ou de bas en haut. Nous conseillons d'employer cette manière de procéder aussitôt que l'élève a vu une seule fois toute la leçon par lignes horizontales.

PRÉPARATION DE LA HUITIÈME INSTRUCTION.

Nota. Aussitôt que l'élève épelle à vue du livre les syllabes de la septième leçon, on doit employer quelques instants, soir et matin, à la préparation de la huitième leçon.

Les mots de la huitième leçon ne renfermant que des syllabes de la septième, et l'élève n'en connaissant pas d'autres, l'épellation de ces mots ne présente pour lui qu'une seule difficulté nouvelle, celle de réunir les deux syllabes après les avoir épelées successivement.

Pour préparer nos élèves à vaincre cette difficulté, nous les plaçons devant nous, et, sans montrer le livre, nous prononçons lentement le mot *fané*, ou tout autre des deux premières lignes; nous faisons remarquer que ce mot est composé de deux parties ou syllabes : fa-né. Après avoir décomposé ainsi oralement quelques mots, nous épelons successivement chaque syllabe d'un mot, et nous faisons remarquer qu'en les unissant on prononce le mot entier. Nous épelons ainsi plusieurs fois le même mot, et nous obligeons notre élève à répéter à son tour cette épellation orale. Nous répétons et nous faisons répéter l'épellation du même mot jusqu'à ce que l'opération soit bien comprise.

xi	**xa**	**xo**	**xê**	**xé**	**xi**	**xu**	**xe**	**xè**
za	**zé**	**zê**	**zu**	**zy**	**ze**	**zè**	**zi**	**zo**
ca	**ce**	**cê**	**cu**	**cè**	**ce**	**cy**	**ci**	**co**
go	**gé**	**gi**	**ge**	**gy**	**ga**	**gê**	**gè**	**gu**
hé	**hi**	**hu**	**he**	**hè**	**ho**	**hâ**	**hy**	**hê**

Nota. Afin d'éviter toute confusion de lettres, en épelant pour l'orthographe, la nouvelle épellation veut que le c soit nommé *se-que*, le g, *je-gue*, le s, *se-ze*, à cause du double effet de chacune de ces lettres que ce nom nouveau indique à merveille.

La lettre *y* sera nommée i-grec en épelant pour l'orthographe.

Jusqu'à la onzième leçon, la nouvelle épellation procède par lettres comme l'ancienne, parce que l'on ne rencontre aucune difficulté sérieuse.

HUITIÈME INSTRUCTION.

Cette leçon ne présente qu'une seule difficulté nouvelle, celle de joindre la première syllabe du mot à la seconde, après les avoir épelées successivement.

En mettant cette leçon sous les yeux de l'élève, nous lui disons qu'il la sait, et nous l'engageons à en essayer tout seul. Il y a grande apparence qu'il réussira, car il a épelé plusieurs fois par cœur tous les mots des trois premières lignes.

Si l'élève a été bien préparé, cette leçon accroîtra son zèle : l'enfant, étonné de réussir presque sans peine, désire, demande ensuite la leçon et ne la trouvera presque jamais trop longue. Mais, afin de conserver cette ardeur précieuse, il ne faut point l'épuiser, et ne donner que de courtes leçons : dix minutes, un quart d'heure au plus à la fois. On peut sans inconvénient donner de quatre à six de ces petites leçons par jour, surtout si on laisse un intervalle de demi-heure entre elles. L'intervalle de ces leçons peut être rempli tantôt par le jeu, tantôt par un autre exercice, tel que l'écriture ou une causerie instructive.

Dès la quatrième ligne, l'enfant rencontre pour la première fois des mots dont la dernière syllabe a l'*e* muet pour voyelle. Pour joindre cette dernière syllabe à la première, après l'avoir épelée, l'élève est obligé d'en modifier la prononciation afin de la rendre brève de moyenne qu'il l'a faite en épelant.

Cette difficulté est légère, si c'en est une. Pour la vaincre, il suffit que l'élève se rappelle la prononciation usuelle de quelques-uns de ces mots. Il s'agit de la différence qui existe entre les mots boîte et boiteux, entre les mots doute et douteux, entre les mots gaze et gazeux, entre les mots noue et noueux, etc.

L'épellation des mots qui commencent par une voyelle présente aussi une difficulté aux enfants. Accoutumés qu'ils sont à voir deux parties ou lettres dans chaque syllabe, ils sont embarrassés lorsqu'ils rencontrent des syllabes d'une seule voyelle ; et pour sortir d'embarras, ils prononcent cette voyelle deux fois de suite. Pour épeler le mot ami, ils disent a, a, m, i, *ami*. Cette répétition de la voyelle est vicieuse, quoique généralement pratiquée, et nous ne la permettons pas à notre élève. C'est assez qu'il la prononce une fois avec le ton qui convient, c'est-à-dire avec le ton qui indique le commencement de l'épellation du mot.

Ce tableau doit être parcouru par lignes horizontales.

Après les trois premières lignes, l'élève rencontre toutes les lettres de l'al-

HUITIÈME LEÇON.

---

fané	béni	lira	râpé	ladi	biné
dura	défi	jubé	déni	ramé	tiré
pâli	rôdé	ravi	fûté	muni	doré
bave	cave	filé	déjà	gaze	hâle
joli	lame	mule	note	pavé	reçu
sape	type	valu	zéro	fixé	
bure	cale	dame	famé	gâté	hère
juré	kilo	lune	mode	none	père
rive	salé	tapi	volé	zèle	fixe
bête	cuve	demi	face	gémi	hêlé
juré	lyre	mare	noté	puni	rêve
silo	taxe	venu	tira	vêtu	zélé
bâté	cage	dupe	fini	gage	hure
jeté	lavé	mené	nota	péri	rave
rime	sole	tube	vide	luxe	gaze
ami	élu	île	ode	une	âme
épi	ici	axe	ôté	uni	âne
écu	âgé				
âge	bile	cuve	dîme	été	fade

phabet de deux en deux lignes. Cette disposition de la leçon a son importance : elle empêche d'oublier les lettres.

PRÉPARATION DE LA NEUVIÈME INSTRUCTION.

A part l'application d'une règle de lecture, cette leçon ne présente qu'une seule difficulté nouvelle, celle de joindre les deux premières syllabes du mot à la troisième après les avoir épelées l'une après l'autre.

Pour préparer l'élève à la vaincre, nous prononçons lentement devant lui plusieurs mots de trois syllabes sans les lui montrer dans le livre. Nous lui faisons remarquer les trois parties ou syllabes de chaque mot ; nous en épelons ensuite un avec lenteur plusieurs fois, et nous obligeons l'élève à l'épeler à son tour. Nous insistons sur le même mot jusqu'à ce que l'opération soit bien comprise. Il va sans dire que nous ne nous contentons pas de faire épeler un seul mot de chaque leçon.

NOTA. Employez une partie de votre temps chaque jour à enseigner la matière de la onzième leçon.

NEUVIÈME INSTRUCTION.

Lorsqu'un élève est bien préparé, cette leçon l'arrête peu et elle devient pour lui un nouveau sujet d'émulation. Il n'y a rien de mieux que les succès pour encourager.

Cette leçon doit être parcourue par lignes horizontales.

Les dernières lignes présentent l'application d'une règle importante.

Avant de l'expliquer aux élèves, il faut s'assurer qu'ils distinguent bien les voyelles des consonnes.

Après leur avoir dit que les lettres *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, et *y* sont des voyelles, et que toutes les autres sont des consonnes, il est bon de leur faire remarquer : 1° que l'on peut faire durer la prononciation de chaque voyelle autant que la force des poumons le permet, et cela sans que rien remue dans la bouche. Ici nous faisons durer la prononciation de quelques voyelles, *a*, *a*, *a*, etc.

Nous faisons remarquer : 2° que l'on ne peut faire durer la prononciation d'une consonne qu'en répétant constamment le mouvement de l'organe qui la produit. Ici nous faisons durer plusieurs consonnes en répétant le mouvement *p*, *p*, *p*, *p*, etc. Que si nous cherchons à faire durer la prononciation d'une consonne sans que rien remue dans la bouche, ce n'est plus la consonne que l'on entend, mais

gîte	hôte	ici	jupe	kilo	même
mené	ode	pâmé	rire	solo	tiré
une	vêtu	luxé	zéro		
api	bobo	cube	déçu	ému	fête
gobé	havi	île	jura	lime	mûri
noce	ôta	pêne	ride	séve	tare
uni	vote	gaze	taxé	lyre	

NEUVIÈME LEÇON.

	dévolu	laminé	rebâti	révolu	marine
démoli	ravivé	dévora	paroli	médité	parade
retiré	aboli	badine	cavité	débile	modéré
élève	futile	galère	imité	jubilé	humide
libéré	réfuté	ovale	polira	ravine	numéro
séparé	timide	unité	vérité	fixera	
alize	banale	cupide	dévidé	école	morale
pirate	hérita	imita	jujube	limite	malice
nudité	olive	pâture	ratine	savate	dégage
utile	vanité		arabe	bipède	badine
dorade	élite	fécule	habita	imité	dégagé
rejeté	lapidé	farine	nature	orale	binome
habile	samedi	tirera	vipère	fixité	
dérobé	débuté	dédale	calice	débite	bavure

bien la voyelle *e*. Ici nous faisons durer de cette manière une consonne pour confirmer la remarque.

Après cela nous demandons si telle lettre est consonne ou voyelle.

Cette préparation accoutume les enfants à l'observation, et cela a bien son prix.

Lorsque l'élève distingue bien les voyelles des consonnes, nous lui disons que la lettre *s* placée entre deux voyelles dans un mot se prononce *ze* en épelant.

Pour lui faire comprendre la règle, il convient de lui faire remaquer que cette lettre *s* ne peut être entre deux voyelles lorsqu'elle commence le mot, car il n'y a rien devant.

PRÉPARATION DE LA DIXIÈME INSTRUCTION.

Les premiers mots de cette leçon ont une syllabe de plus que les mots précédents. Joindre les trois premières syllabes à la quatrième après les avoir épelées, voilà l'unique difficulté de cette leçon.

Pour préparer l'élève à la vaincre, il faut lui faire remarquer les quatre syllabes de quelques-uns de ces mots, en épeler un par cœur et faire répéter cette épellation jusqu'à une réussite satisfaisante, qui ne se fait pas attendre longtemps, les exercices antérieurs ayant donné de la facilité à l'élève.

La fin de cette leçon présente quelques mots de cinq et même de six syllabes. L'élève peut les aborder sans préparation.

NOTA. Employez une partie du temps à enseigner la matière de la onzième leçon.

Il faut dès à présent que l'élève décompose tous les jours des mots pour appliquer ce qu'il sait, et qu'il étudie des syllabes nouvelles pour apprendre des faits nouveaux.

DIXIÈME INSTRUCTION.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, la difficulté de cette leçon consiste à réunir les trois ou quatre premières syllabes d'un mot à la dernière après l'avoir épelée comme les précédentes. Ce n'est encore qu'une difficulté de mémoire.

Mais comme l'exercice donne de la facilité, l'élève qui épelle facilement les

buriné	**dorure**	**député**	**dînera**	**pécule**	**bitume**
décoré	**réparé**	**bobine**	**rapide**	**hâtive**	**ramené**
bâtira	**éludé**				

Le s *entre deux voyelles se prononce* ze *en épelant.*

	azuré	**azime**	**zémire**	**topaze**	**salade**
basane	**solide**	**suture**	**rasade**	**isolé**	**solive**
usure	**simule**	**asile**	**sévère**	**synode**	**résine**
sirène	**avise**	**divisé**	**azote**	**résumé**	**râpure**
sonore	**tisane**	**hésité**	**satire**	**hysope**	**reposé**
saturé	**subite**	**masure**	**amuse**	**solide**	**siroté**
devise	**bêtise**	**visite**	**saline**	**sûreté**	**idole**
	aéré	**obéi**	**dièse**	**épié**	**réuni**
tibia	**salué**	**délié**	**dénué**	**péage**	**ébahi**
réélu	**réagi**				

DIXIÈME LEÇON.

aménité	**badinage**	**capucine**	**débilité**
égalité	**favorisé**	**galopade**	**humanité**
inanimé	**latinité**	**majorité**	**nativité**
obésité	**polygone**	**relative**	**sécurité**
timidité	**utilité**	**vénalité**	**homonyme**
amazone	**relaxera**		

mots de trois syllabes épelle bientôt sans peine ceux de quatre, ceux de cinq et ceux de six.

Les enfants dont la mémoire est heureusement disposée s'arrêtent peu à cette leçon, dans laquelle il importe cependant que l'élève acquière l'habitude de voir rapidement les parties de chaque mot et de chaque syllabe pour les dire de même.

Dès ce moment, l'élève doit employer un tiers de son temps à étudier la matière de la onzième leçon, et le reste à épeler les mots de la dixième leçon à vue du livre et par cœur.

Jusqu'ici notre élève a épelé toutes les lettres de chaque mot, parce qu'on ne peut pas décomposer autrement les syllabes de deux lettres qui composent les mots déjà épelés. Il n'en sera plus de même dès la onzième leçon. Nous prions les personnes qui emploient notre méthode de lire très-attentivement ce que nous dirons désormais sur la décomposition et la recomposition des syllabes et des mots.

Nous profiterons de l'espace pour recommander de nouveau le ton de l'épellation. Heureux le maître et les élèves qui rencontrent le ton convenable! ils obtiennent des progrès plus rapides avec moins de peine.

analyse	bigarade	cabotage	divinité
étamine	filature	gabatine	hilarité
imitera	javeline	ligature	mobilité
négative	opérera	pédiluve	ravigoté
sérénade	témérité	unanime	véhicule
retirera	azerole	paralysé	
acolyte	banalité	caducité	décagone
émérite	fétidité	générale	hérédité
inusité	juvénile	kilogone	latitude
maritime	nasalité	obéira	pédicure
réalité	sérosité	ténacité	synonyme
vivipare	laxative	unicité	
amicale	délibéré	débutera	cahotage
édifice	fidélité	géniture	humanité
habitué	idéale	jacobine	latérale
météore	nodosité	opacité	positive
réalisé	sévérité	tolérera	validité
pyramide			
amabilité	béatitude	carabinade	dominicale
régularité	féodalité	générosité	hétérodoxe
imaginera	judicature	libéralité	maculature
naturalisé	oléagène	popularité	économisera
similitude	visibilité	uranorama	paralysera
réhabilité	solidarité	pyramidale	caricature

ONZIÈME INSTRUCTION.

La matière de cette leçon est disposée en trois parties : 1° le titre, qui renferme quatre lignes; 2° l'exercice, qui en renferme deux; 3° les syllables, qui occupent le reste de la page.

Cette leçon présente la plus grande difficulté de la lecture élémentaire. Il faut que l'enfant voie un son simple pour l'oreille dans la réunion de plusieurs lettres, qui ont chacune une valeur particulière et différente lorsqu'elles sont isolées.

Voici comment nous procédons. Nous montrons d'abord la lettre *è*, qui commence la première ligne de grosses lettres; quand l'élève l'a nommée, nous lui montrons le groupe *ai* de la même ligne et nous lui disons : Lorsque vous rencontrerez ces deux lettres ainsi réunies, vous ne les séparerez point et vous les prononcerez ensemble *è*, comme la lettre qui commence la ligne. Montrant ensuite le groupe *ei*, nous disons : Ces deux lettres ne se séparent pas non plus, et on les prononce de même ensemble *è*.

Nous répétons ces indications jusqu'à ce que l'élève les ait bien comprises.

Passant ensuite à la deuxième ligne, nous disons que les lettres qui forment les groupes *eu*, *œu*, ne se séparent point et se prononcent *e*, comme la première lettre de cette même ligne.

Nous enseignons de la même manière la troisième ligne, en faisant remarquer que les lettres formant les groupes *au*, *eau*, ne se séparent pas non plus, et qu'on les prononce *ô* comme la lettre qui est en tête de la ligne.

Nous disons ensuite que les lettres *ou* de la quatrième ligne sont également inséparables, et qu'on les prononce ensemble *ou*, comme la première syllabe du mot *ouvrir*.

Lorsque l'élève dit facilement les voyelles composées dans le titre, nous les lui montrons successivement dans l'exercice, c'est-à-dire dans la cinquième et dans la sixième ligne de grosses lettres, et chaque fois il indique la pareille dans le titre en la prononçant.

Ainsi, quand nous montrons *ou* au commencement de la cinquième ligne, l'élève indique le groupe semblable de la quatrième ligne, et il en prononce la valeur sans séparer les lettres.

Ainsi, quand nous lui montrons la deuxième voyelle composée *au* de la cinquième ligne, l'élève indique la pareille à la troisième ligne en la prononçant *ô*, comme nous l'avons enseigné.

Après avoir parcouru plusieurs fois de cette manière toutes les voyelles composées de l'exercice, nous passons aux syllabes. Nous disons à l'élève que pour un moment la première lettre ne comptera point, et nous l'obligeons à chercher le reste de la syllabe dans le titre et à l'indiquer en la prononçant d'une seule émission de voix. Après avoir cherché, il indique le premier groupe de la deuxième ligne, et il le prononce *e*.

Passant à la deuxième syllabe, il indique le premier groupe de la première ligne, et il le prononce *è*.

Lorsque l'élève a indiqué dans le titre, en les prononçant, toutes les voyelles composées qu'on lui montre dans les syllabes, nous lui faisons décomposer en deux parties toutes ces syllabes, c'est-à-dire que, pour décomposer la syllabe *lau*, l'élève dit : *l*, *ô*, *lô*; il ne nomme pas séparément les lettres *a*, *u*, il prononce seulement le son *ô* qu'elles représentent.

Consultez votre oreille ; dans *lau* vous entendez : *l*, *ô*.

Pour décomposer la syllabe *tai* l'élève dit : *t*, *è*, *tè*; il ne nomme pas les lettres *a*, *i*, il prononce le son *è* qu'elles représentent.

Consultez votre oreille ; dans *tai* vous entendez : *t*, *è*.

Pour décomposer la syllabe *pei* l'élève dit : *p*, *è*, *pè*; il ne nomme pas les lettres *e*, *i*, il prononce le son *è* qu'elles représentent.

Consultez votre oreille ; dans *pei* vous entendez p, *è*.

Pour décomposer la syllabe *veau*, l'élève dit : *v*, *ô*; il ne nomme pas les lettres *e*, *a*, *u*, il prononce le son *ô* qu'elles représentent.

Consultez votre oreille; dans *veau* vous entendez : *v*, *ô*.

Pour décomposer la syllabe *tou* l'élève dit : *t*, *ou*, *tou*; il ne nomme pas les lettres *o*, *u*, il prononce le son qu'elles représentent.

Consultez votre oreille ; dans *tou* vous entendez *t*, *ou*; vous n'entendez ni *o* ni *u*.

Nota. Voir à la page 52 comme nous procédons ici pour l'orthographe.

ONZIÈME LEÇON.

SONS SIMPLES REPRÉSENTÉS PAR PLUSIEURS LETTRES INSÉPARABLES.

Voyelles composées.

è	**ai**	**ei**
e	**eu**	**œu**
ô	**au**	**eau**
		ou

EXERCICE.

ou au ei eau eu ai œu

eau eu ou ai au œu ei

peu	sai	lau	neau	nœu	sei	deau	gau
rou	vou	vei	l'œu	cai	beau	nau	vœu
gai	tei	l'au	rau	feu	peu	dou	vai
lai	meau	pau	seau	dou	bai	cei	cau
gou	geu	l'œu	hai	tei	bou	dai	cou
ceu	geu	gou	fei	vœu	cau	ceau	rei
l'œu	mai	reau	hau	neu	tou	bai	deu
veau	tau	nei	vœu	pei	sou	leau	reau
vœu	gou	sei	dau	ceu	cou	cai	leu
gou	geu	cei	cai	bei	dai	sau	veau
heu	geu	gou	cai	cei	dai	bei	ceau

DOUZIÈME INSTRUCTION.

Chaque mot de cette leçon renferme une ou plusieurs syllabes de la leçon précédente. Afin d'en faciliter l'étude, nous plaçons les voyelles composées à la tête de chaque page.

C'est dans cette leçon que commence véritablement le troisième ordre de difficultés sérieuses de la lecture élémentaire, savoir : la *distinction de la syllabe dans le mot*. En effet, dès cette leçon un enfant ne voit pas aisément où commence et où finit chaque syllabe d'un mot. Il faut seulement qu'il acquière cette connaissance. C'est pour aborder cette difficulté en face, dès le début, que nous ne divisons pas les mots en syllabes. Au reste, si les mots étaient divisés en syllabes par des blancs ou par des tirets, l'élève n'y verrait que des syllabes et non des mots, et la difficulté ne serait qu'éludée.

Voici ce que nous faisons pour faciliter le travail de l'élève.

En parcourant successivement plusieurs lignes de mots, nous faisons glisser l'indicateur sous chaque voyelle composée, et nous nous assurons que l'élève la distingue sans peine.

Ainsi, pour le mot *balai*, nous plaçons notre indicateur sous la voyelle composée *ai*; nous disons que ces deux lettres ne se séparent point, et nous demandons comment on les prononce ensemble. Si l'élève se trompe, il faut lui montrer la même voyelle composée en tête de la page, et il la reconnaîtra probablement tout de suite.

Ainsi, dans le mot *bouleau*, nous indiquons d'abord la voyelle composée *ou* avec notre baguette, et, si l'élève ne répond pas d'une manière satisfaisante, nous lui montrons le même groupe de lettres en tête de la page. Nous en faisons autant pour la voyelle composée *eau* du même mot, et ainsi de suite.

Quand l'élève distingue bien les voyelles composées dans les mots et qu'il en prononce la valeur sans hésiter, nous l'exerçons à la décomposition et à la recomposition de ces mots, ainsi que nous allons l'indiquer.

Nous prions nos lecteurs de redoubler d'attention; c'est ici que notre méthode commence à prendre un caractère tout particulier.

Ainsi, pour décomposer et recomposer le mot *balai*, notre élève dit : *b*, *a*, *ba* ; *l*, *è*, *lè*, *balè*, il ne nomme point séparément les lettres *a*, *i* de la seconde syllabe, il prononce seulement le son *è* qu'elles représentent.

DOUZIÈME LEÇON.

ai ei eu œu au eau ou

balai	refaire	haleine	causeuse
neige	lauréole	nouveau	peureuse
ciseau	dégaîne	orageuse	vétérinaire
reine	baleine	couveuse	originaire
seize	raisiné	sauvage	souveraine
neuve	mauve	bouleau	domaine
faune	gaîne	eucologe	fameuse
aune	ciboule	saumure	nouveauté
aube	cimaise	aunage	généreuse
aile	polaire	moulure	militaire
meule	radeau	mitaine	maniveau
vaine	salaire	dizaine	veuvage
foule	douze	taureau	soucoupe
vaine	cautère	semaine	valeureuse
jeudi	cadeau	lainage	capitaine
délai	beauté	épaule	europe
faute	joujou	coûteuse	audace
aigu	neveu	linéaire	courageuse
coude	sourire	téméraire	vigoureuse
étai	niveau	souriceau	radoteuse
toute	sureau	baleineau	romaine



Pour décomposer et recomposer le mot *bouleau* notre élève dit : *b*, *ou*, *bou ; l*, *ô*, *lô*, *boulô ;* il ne nomme pas séparément les lettres *o*, *u* de la première syllabe, il prononce seulement le son *ou* qu'elles représentent ; il ne nomme pas non plus séparément les lettres *e*, *a*, *u* de la seconde syllabe, il prononce seulement le son *ô* qu'elles représentent.

Pour décomposer et recomposer le mot *causeuse* notre élève dit : *que*, *ô*, *cô ; z*, *eu*, *zeu*, *côzeu ; z*, *e*, *ze*, *côzeuse ;* il ne nomme point séparément les lettres *a*, *u* de la première syllabe, il prononce seulement le son *ô* qu'elles représentent ; il ne nomme pas non plus séparément les lettres *e*, *u* de la deuxième syllabe, il prononce seulement le son qu'elles représentent. Il donne le nom *que* à la lettre *c* et le nom *ze* à la lettre *s*, parce que ces lettres produisent dans ce mot un effet indiqué par le nom qui leur est donné ici.

Pour décomposer et recomposer le mot *haleine* notre élève dit : *a ; l*, *è*, *lè*, *alè ; n*, *e*, *ne*, *alène* ; il ne nomme point la lettre *h* qui commence le mot, parce qu'elle ne produit aucun effet dans ce mot ; il ne nomme pas non plus les lettres *e*, *i* de la deuxième syllabe, il prononce seulement le son *è* qu'elles représentent.

Pour décomposer et recomposer le mot *nouveau* notre élève dit : *n*, *ou*, *nou ; v*, *ô*, *vo*, *nouvô* ; il ne nomme point les lettres *o*, *u* de la première syllabe, il prononce seulement le son qu'elles représentent ; il ne nomme pas non plus séparément les lettres *e*, *a*, *u* de la seconde syllabe, il prononce seulement le son *ô* qu'elles représentent.

Voilà ce que nous appelons la nouvelle épellation, qui consiste à prononcer successivement non pas les lettres d'un mot, mais les sons et les articulations que l'oreille y distingue quand on le prononce en entier.

Nos recommandons instamment cette épellation à nos lecteurs ; nous en obtenons des résultats surprenants et toujours certains. Ici nous devons dire que plus un élève épelle de mots et plus il avance. On le croira sans peine si l'on veut bien remarquer que l'épellation des mots exerce les élèves sur les quatre premiers ordres de difficultés de la lecture élémentaire.

Nous prions nos lecteurs de ne point se préoccuper de l'orthographe ; il ne s'agit ici que de la lecture, c'est-à-dire de l'appréciation de la parole écrite pour la reproduire à l'oreille. Loin d'être contraire à l'orthographe, la nouvelle épellation est très-favorable à cette étude. Nous le prouvons ailleurs par le raisonnement et par les faits.

Ici l'élève doit employer chaque jour une partie de son temps à étudier la treizième leçon, et, nous ne craignons pas de le répéter, chaque jour l'élève doit étudier des syllabes pour avancer, et épeler des mots pour appliquer les connaissances acquises.

ai ei eu œu au eau ou

seine	fuseau	douzaine	sauvetage
faîte	acajou	fougère	séminaire
peiné	sereine	donataire	rigoureuse
daube	émeute	boudeuse	automate
aire	boule	neigeuse	madeleine
étau	cause	futaine	bouture
aise	défaite	copeau	honoraire
avoué	aubade	amirauté	désaveu
taupe	couteau	fadaise	populaire
filou	papauté	malaise	douane
laide	autorité	rameau	heureuse
souci	sauvé	aubépine	rouleau
ouate	baume	sanitaire	
auge	bedeau	amadou	boudeuse
bijou	caveau	sautera	béjaune
seize	heure	demeure	funéraire
jaune	soude	haleine	savoureuse
peine	suaire	laiteuse	monétaire
seule	sauge	lapereau	soudure
jeune	taureau	hautaine	baleine
laine	vicaire	lumineuse	godiveau
jauge	houleuse	imaginaire	neuvaine
haire	neigera	galeuse	épaulera
hibou	titulaire	hobereau	humaine

PRÉPARATION A LA TREIZIÈME LEÇON.

NOTA. Cette préparation doit être commencée le jour même où l'élève aborde les mots de la douzième leçon.

Pour préparer notre élève à cette leçon, nous lui disons sans lui montrer le livre : *a* nasal, ou prononcé du nez, se prononce *an; è* nasal, ou prononcé du nez, se prononce *in*, *ain; o* nasal, ou prononcé du nez, se prononce *on; eu* nasal, ou prononcé du nez, se prononce *un*, *eun*.

Après avoir suffisamment répété ces indications, nous disons à l'élève : Prononcez *a* du nez, ou prononcez *a* nasal, et l'élève prononce *an;* prononcez *è* du nez, ou prononcez *è* nasal, et l'élève prononce *in*, *ain;* prononcez *o* du nez, ou prononcez *o* nasal, et l'élève prononce *on ;* prononcez *eu* du nez, ou prononcez *eu* nasal, et l'élève prononce *un*, *eun*.

Nous répétons cet exercice jusqu'à la réussite.

Les nasales donnant un caractère tout particulier à notre langue, il importe que les enfants les prononcent bien.

ai ei eu œu au eau ou

saine	gaude	jumeau	gazeuse
louage	maudire	luminaire	douloureuse
veine	jaunira	locataire	museau
loupe	gâteau	maraude	vénéneuse
maire	liteau	loueuse	louveteau
réseau	courage	hameau	binaire
voulu	pause	biseau	hâtiveau
fauve	douce	futaine	tubéreuse
heure	laitage	baleine	populaire
matou	gaule	molaire	mineure
seine	pouce	rainure	numéraire
veuve	sauce	sauvera	populeuse
voûte	roulage	augure	saumoneau
râteau	notaire	majeure	légumineuse
haute	redoute	coupure	séculaire
boule	coteau	falaise	imaginaire
faire	reine	soudaine	auriculaire
faîne	misaine	oculaire	automate
pipeau	défaire	soutane	autorisé
poteau	adouci	horaire	rouage
terre	neige	légataire	moulure
joute	minerai	salutaire	lapidaire
poule	douaire	vaniteuse	

TREIZIÈME INSTRUCTION.

Nota. Revoyez la préparation à cette leçon, que nous supposons faite avec soin.

Après avoir montré *a* de la première ligne, nous montrons le groupe *an* qui suit, et nous disons à l'élève : Ces deux lettres sont inséparables et elles représentent *a* nasal, ou prononcé du nez. Nous montrons ensuite *è*, et nous disons : Le groupe *in* qui suit *è* représente *è* nasal, ou prononcé du nez ; et chaque fois nous exigeons que l'élève prononce nettement ces sons.

En continuant la même ligne nous disons : Le groupe *on* qui suit *o* représente cette lettre prononcée du nez ; le groupe qui suit *eu* représente ce son prononcé du nez.

Les sons prononcés du nez se nomment pour cela VOYELLES NASALES.

Les voyelles nasales sont toujours représentées par plusieurs lettres inséparables, dont la dernière est toujours *m* ou *n*.

Nous revenons sur cette première ligne jusqu'à ce que l'élève comprenne bien que les groupes de cette ligne qui finissent par *n* représentent chacun la nasale du signe qui les précède.

Cela étant fait, l'élève comprend bientôt que la deuxième ligne est occupée par des nasales du son *é* qui est en tête, la troisième par des nasales du son *a* qui commence cette ligne, la quatrième par des nasales du son *eu*, et la cinquième par des nasales du son *o*.

Lorsque l'élève dit facilement les nasales dans le titre, nous les lui montrons dans l'exercice, et chaque fois il indique la pareille dans le titre en la prononçant.

Ainsi, quand nous lui montrons la première nasale *on* de la sixième ligne, l'élève montre la pareille dans la première ou dans la cinquième ligne en la prononçant.

Ainsi, quand nous lui montrons la deuxième nasale de la sixième ligne, l'élève indique la pareille dans la première ligne ou dans la quatrième en la prononçant.

Cet exercice est suivi d'un autre que voici :

Nous montrons successivement les syllabes à l'élève, nous lui disons que la première lettre ne comptera point pour quelques instants, et nous l'obligeons à indiquer chaque nasale dans le titre en la prononçant.

Ainsi, quand nous montrons la syllabe *tem* à l'élève, il indique la nasale *em* dans la troisième ligne en la prononçant.

Ainsi, quand nous montrons la syllabe *cun* à l'élève, il indique la nasale *un* dans la quatrième ligne en la prononçant.

Ainsi, quand nous lui montrons la syllabe *sym*, il indique la nasale *ym* dans la deuxième ligne en la prononçant.

Ce dernier exercice est une préparation à la décomposition et à la recomposition de syllabes que nous faisons faire de cette manière.

Pour décomposer et recomposer la syllabe *tem*, notre élève dit : *t, an, tan ;* il ne nomme pas séparément les lettres *e, m,* il prononce seulement le son *an* qu'elles représentent.

Consultez votre oreille ; dans *tem* vous entendez : *t, an.*

Pour décomposer et recomposer les syllabes *pain* notre élève dit : *p, in, pin ;* il ne nomme pas séparément les lettres *a, i, n,* il prononce d'une seule émission de voix le son *in* qu'elles représentent.

Consultez votre oreille ; dans *pain* vous entendez : *p, in.*

Pour décomposer et recomposer la syllabe *tein* notre élève dit : *t, in, tin ;* il ne nomme pas séparément les lettres *e, i, n,* il prononce d'une seule émission de voix le son *in* qu'elles représentent.

Pour décomposer et recomposer la syllabe *van* notre élève dit : *v, an, van ;* il ne nomme pas séparément les lettres *a, n,* il prononce d'une seule émission de voix le son qu'elles représentent.

Nota. Voir à la page 53 comment nous procédons ici pour l'orthographe.

TREIZIÈME LEÇON.

SUITE DES SONS SIMPLES REPRÉSENTÉS PAR PLUSIEURS LETTRES INSÉPARABLES.

Voyelles nasales.

	a	au	è	in	o	on	eu	un
à	in	im	yn	ym	ain	aim	ein	
a	an	am	en	em				
eu	un	um	eun					
o	on	om						

EXERCICE.

on	un	in	om	in	em	eun	ym	um
yn	am	aim	em	ein	im	an	ain	in
em	im	un	an	en	ein	ain	in	am

tem	l'em	pim	son	eun	sein	len	dan	tom
ban	cain	don	fein	gam	hum	jeun	lom	mon
nen	pim	sain	tin	ven	zon	xan	bain	cun
din	fen	gem	hon	kan	jam	lun	mem	n'im
pom	rem	sym	tam	sen	vin	zem	min	tein
faim	sym	hom	cen	can	geu	gan	cin	cain

RAPPROCHEMENTS.

on	ou	eu	en	an	au	en	eu
ou	on	en	eu	au	an	eu	en

---

tou	ton	fen	feu	cen	can	deu	den	deu
bon	bou	leu	len	leu	pan	gen	geu	gen

QUATORZIÈME INSTRUCTION.

Pour préparer notre élève à la décomposition et à la recomposition des mots de cette leçon, nous faisons glisser notre baguette sous les nasales de chaque mot et chaque fois nous disons : Ces lettres sont inséparables; comment les prononce-t-on ensemble? Et l'élève prononce la valeur de la nasale. S'il se trompe, nous lui montrons la même nasale en tête de la page, et, si la leçon précédente a été bien faite, l'élève se corrige de lui-même.

Ainsi, dans le mot *bandeau*, nous désignons les lettres *an* de la première syllabe; nous disons qu'on ne les sépare point; nous demandons comment on les prononce ensemble, et l'élève répond : *an*.

Ainsi, dans le mot *airain*, nous désignons les lettres *ain* de la seconde syllabe; nous disons qu'on ne les sépare point; nous demandons comment on les prononce ensemble, et l'élève répond : *in*.

Ainsi, dans le mot *symbole*, nous désignons les lettres *ym*; nous disons qu'on ne les sépare point; nous demandons comment on les prononce ensemble, et l'élève répond *in*.

Après avoir fait remarquer de cette manière les nasales de beaucoup de mots, nous passons à la décomposition et à la recomposition de ces mêmes mots.

Pour décomposer et recomposer la mot *bandeau* notre élève dit : *b, an, ban ; d, ô, dô, bandô ;* il ne nomme pas l'une après l'autre les lettres *a, n* de la première syllabe, il prononce d'une seule émission de voix le son qu'elles représentent pour l'oreille; il ne nomme pas non plus séparément les lettres *e, a, u* de la seconde syllabe, il prononce seulement le son *ô* qu'elles représentent.

Pour décomposer et recomposer le mot *airain* notre élève dit : *è ; r, in, èrin ;* il ne nomme pas l'une après l'autre les lettres *a, i* de la première syllabe, il prononce d'une seule émission de voix le son *è* qu'elles représentent; il ne nomme pas non plus séparément les lettres *a, i, n* de la seconde syllabe, il en prononce la valeur d'une seule émission de voix *in*, comme la première syllabe du mot *invention*.

Pour décomposer et recomposer le mot *tempérance* notre élève dit : *t, an, tan ; p, é, pé, tanpé ; r, an, ran, tanpéran ; s, e, se, tanpéranse ;* il ne nomme pas l'une après l'autre les lettres *e, m* de la première syllabe, il les prononce ensemble comme la première du mot *ancien ;* il ne nomme pas non plus séparément les lettres *a, n* de la troisième syllabe, il les prononce ensemble d'une seule émission de voix. Il prononce la lettre *c* d'après sa valeur pour l'oreille.

QUATORZIÈME LEÇON.

an am en em in im ym yn
ain aim ein on on un um eun

anse	bandeau	ambigu	gambade
encan	baleine	empire	épouvante
linge	tempéré	lambeau	tempérance
imbu	limpide	limpidité	temporaire
airain	ondulé	sondage	bambou
couvain	salaison	vampire	tombereau
poulain	compère	colombe	dangereuse
aucun	tondeuse	peinture	ceinture
dindon	gamin	environ	fanfaron
tempe	hautain	indécence	enceinte
maison	moulin	enfantin	impudence
fente	haleine	pinçon	manteau
alun	suzerain	tympan	récompense
tombeau	syntaxe	symbole	volontaire
humain	goujon	teinture	lendemain
saison	serein	soudain	jouvenceau
ainsi	rompu	mandarin	impénitence
inde	oraison	boulon	redondance
bombe	cabanon	censure	caparaçon
fusain	faucon	éreinté	centaine

Pour décomposer et recomposer le mot *peinture* notre élève dit : *p*, *in*, *pin ; t*, *u*, *tu*, *pintu ; r*, *e*, *re*, *pinture ;* il ne nomme pas l'une après l'autre les lettres *e*, *i*, *n* de la première syllabe ; il les prononce ensemble d'une seule émission de voix comme la première syllabe du mot *intention*.

Pour décomposer et recomposer le mot *gambade* notre élève dit : *gue*, *an*, *gan ; b*, *a*, *ba*, *ganba ; d*, *e*, *de*, *ganbade ;* il ne nomme pas séparément les lettres *a*, *m* de la première syllabe ; il en prononce la valeur d'une seule émission de voix comme la première syllabe du mot *ancien*. Il prononce le *g* d'après sa valeur pour l'oreille.

La distinction de la syllabe dans le mot est d'abord assez difficile dans tous les mots de cette leçon où le *m* et le *n* se trouvent entre deux voyelles, comme dans *gamin*, *renom*, *fanon*, *canon*, *limon*, *linon*, etc. ; les élèves s'y trompent souvent au commencement, ils font une nasale dans la première syllabe; mais bientôt ils comprennent que le *m* ou le *n* ainsi placé appartient, comme toute autre consonne placée de même, à la voyelle suivante. D'ailleurs, si, quand l'élève se trompe là, on lui dit : Vous prenez une lettre de trop ; ou : Comment ferez-vous l'autre syllabe? il se corrige tout de suite.

Cette difficulté prouverait au besoin qu'un enfant qui ne sait pas lire ne peut pas étudier seul, car il ne saurait deviner. Nous espérons donc qu'on ne tourmentera plus les jeunes enfants en exigeant d'eux un travail impossible, et nous osons dire dangereux.

Il faut, aux jeunes enfants qui apprennent à lire, beaucoup de petites leçons agréablement faites et agréablement reçues.

La leçon, pour être utile,
Doit leur plaire en apprenant,

a dit le Père Brumoi. Les maîtres qui prennent de l'humeur en enseignant donnent un mauvais exemple à leurs élèves; ils font redouter leurs leçons au lieu de les faire aimer.

Nota. Employez une partie de votre temps, chaque jour, à enseigner la matière de la quinzième leçon.

an am en em in im ym yn
ain aim ein on om un um eun

feinte	tenon	fenaison	sincère
évangile	badin	bondon	abandon
canon	fanon	ampoule	centenaire
mainte	renom	étançon	volonté
centime	capucin	funambule	enjeu
étain	enjoué	enfance	éminence
rondin	romain	finance	axonge
laiton	jambon	ceinturon	jambage
limbe	lambin	insensé	inventaire
puritain	timon	péninsule	poumon
regain	indu	vacance	caleçon
roman	tendance	tangente	volontaire
rondeau	feinte	souverain	tambourin
tympan	maçon	impuni	antonin
pinceau	louange	lunaison	redingote
pompon	maman	mensonge	mamelon
bouton	tomba	intime	intenté
empan	lampe	nuance	courante
sainte	rente	éreinté	anodin
cousin	linon	décence	confiture
jambe	laiton	avance	régimentaire
minon	imbu	amidon	température

Comment la nouvelle épellation indique l'orthographe absolue des mots où se trouvent des voyelles composées.

(1) En abordant les voyelles composées, page 39, pour l'orthographe, nous ferons remarquer à notre élève que nous avons trois manières d'écrire le son *è* au commencement des mots et dans les mots : 1° *è* avec accent grave ou circonflexe *ê ;* 2° *è* par *a*, *i*, *ai ;* 3° *è* par *e*, *i*, *ei*, de *père*, *tête*, *faire*, *peine*, etc. ;

Trois manières d'écrire le son *o :*

1° *o* avec ou sans accent *ô*; 2° *o* par *a*, *u*, *au*; 3° *o* par *e*, *a*, *u*, *eau*, de *note*, *hôte*, *taupe*, *bateau*, etc. ;

Trois manières d'écrire le son *e :*

1° *e* bref; 2° *e* par *e*, *u*, *eu*, long ; 3° par *o e*, *u*, *œu e* de *cheveu vu*, etc. ;

Enfin que le son *ou* s'écrit toujours par deux lettres, *o*, *u*.

Après avoir suffisamment répété ces remarques pour que les élèves puissent les retenir, nous ferons décomposer aussi en deux parties les syllabes de ce tableau, comme pour la lecture, afin de déterminer ce qu'exige l'oreille, et ensuite nous ferons indiquer comment on écrit la voyelle composée.

Ainsi, pour indiquer l'orthographe des syllabes *tai*, *pei*, *fau*, *beau*, notre élève dit, comme pour la lecture, *t*, *è*, *tè*, et il ajoute : (*è* par *a*, *i*) ; *p*, *è pè*, et il ajoute : (*è* par *e*, *i*) ; *f*, *ô*, *fô*, et il ajoute : (*ô* par *a*, *u*) ; *b*, *ô*, *bô*, et il ajoute : (*ô* par *e*, *a*, *u*).

Remarquons, en passant, que dire : accent grave sur *è*, ou dire : *è* par *a*, *i*, c'est à très-peu près la même chose.

Pour épeler le mot *faire* à l'orthographe notre élève dit : *f*, *è*, *fè* (*è* par *a*, *i*) ; *r*, *e*, *re*, *faire*.

Pour épeler le mot *taupe* notre élève dit : *t*, *ô*, *tô* (*ô* par *a*, *u*) ; *p*, *e*, *pe*, *taupe*, etc., etc.

On voit que, par ce procédé, l'élève est obligé d'attaquer en face les difficultés réelles de l'orthographe d'usage.

(1) Le besoin de ne pas déranger la pagination du livre et le désir d'être plus facilement compris nous ont fait renvoyer ici ces indications pour l'orthographe.

Comment la nouvelle épellation indique l'orthographe absolue des mots où se trouvent des voyelles nasales.

Aux voyelles nasales, page 47, nous ferons remarquer à notre élève que nous avons deux manières d'écrire la nasale *on :* 1° *on*, par *o*, *n*, de *tondre ;* 2° *on*, par *o*, *m*, de *pompe*, etc., etc. ;

Trois manières d'écrire la nasale *un :* 1° *un*, par *u*, *n*, de *alun ;* 2° *um*, par *u*, *m*, de *humble*, et 3° *un*, par *e*, *u*, *n*, de *à jeun*, etc., etc. ;

Quatre manières d'écrire la nasale *an :* 1° *an*, par *a*, *n*, de *manteau ;* 2° *an*, par *a*, *m*, de *lampe ;* 3° *an*, par *e*, *n*, de *vendre*, et 4° *an*, par *e*, *m*, de *temple*, etc., etc. ;

Sept manières d'écrire la nasale *in :* 1° *in* par *i*, *n*, de *vin*, *pin ;* 2° *in*, par *i*, *m*, de *timbre ;* 3° *in*, par *y*, *n*, de *syndic ;* 4° *in*, par *y*, *m*, de *symbole ;* 5° *in*, par *a*, *i*, *n*, de *pain*, *nain ;* 6° *in*, par *a*, *i*, *m*, de *faim*, *essaim ;* 7° *in*, par *e*, *i*, *n*, *sein*, *peinture*, etc., etc.

Voilà d'énormes difficultés d'orthographe dont notre élève fait une étude directe.

Lorsque l'élève a retenu ces remarques importantes, nous lui faisons décomposer ces syllabes comme pour la lecture, et il indique après chacune comment s'écrit la nasale.

Ainsi, pour indiquer l'orthographe des syllabes *pam*, *vain*, *lom*, *fum*, notre élève dit : *p*, *an*, *pan*, et il ajoute : (*an* par *a*, *m*) ; *v*, *in*, *vin*, et il ajoute : (*in* par *a*, *i*, *n*); *l*, *on*, *lon*, et il ajoute : (*on* par *o*, *m*) ; *f*, *un*, *fun*, et il ajoute : (*un* par *u*, *m*), etc., etc.

Pour épeler le mot *rampe* à l'orthographe notre élève dit ; *r*, *an*, *ran* (*an* par *a*, *m*) ; *p*, *e*, *pe*, *rampe*.

Pour épeler le mot *tempe* à l'orthographe notre élève dit : *t*, *an*, *tan* (*an* par *e*, *m*) ; *p*, *e*, *pe*, *tempe*.

Pour épeler de cette manière le mot *demain*, notre élève dit : *d*, *e*, *de ;* *m*, *in*, *min*, *demain* (*in* par *a*, *i*, *n*), etc.

Enfin, à l'épellation pour l'orthographe notre élève décompose les syllabes et les mots comme à la lecture, afin d'en bien reconnaître les sons et les articulations pour l'oreille, et à chaque syllabe il indique de plus les détails des signes graphiques complexes dont on n'a nul besoin de parler pour la lecture, mais qui deviennent nécessaires pour reproduire exactement le mot à la vue.

QUINZIÈME INSTRUCTION.

Cette leçon présente une difficulté nouvelle et considérable : il faut que l'élève voie un effet simple et particulier dans la réunion de plusieurs consonnes dont chacune prise isolément produit un effet distinct et différent de celui-là. Prononcez les syllabes *gna*, *gno*, et consultez votre oreille, vous n'entendez ni *g* ni *n*; prononcez les syllabes *cha*, *cho*, et consultez votre oreille, vous n'entendez ni *c* ni *h*; vous entendez un effet simple et particulier produit par la réunion de ces deux lettres *ch* ou *gn* sur les voyelles *a*, *o*.

Nous écrivons ces consonnes et quelques autres par plusieurs lettres, parce que notre langue manque d'un signe simple pour les représenter.

Avant de commencer cette leçon, toute personne qui enseigne à lire doit s'en bien pénétrer. La première ligne est la seule réellement difficile.

Le nom à donner ici à chaque groupe de lettres inséparables est placé au-dessous de chaque groupe même.

Le groupe *ill* se prononce comme la dernière syllabe des mots *rou-ille, feu-ille, pa-ille.*

Pour enseigner la première ligne de cette leçon, nous disons à l'élève en lui montrant le premier groupe, *ch* : Ces deux lettres sont inséparables ; on les prononce ensemble *che.*

Passant au deuxième groupe *ph*, nous disons : Ces deux lettres sont inséparables ; on les prononce ensemble *fe*.

Les lettres du groupe *gn* sont également inséparables : on les prononce ensemble *gne.*

Les lettres du groupe *ill* sont de même inséparables ; on les prononce ensemble comme la dernière syllabe du mot *va-ille.*

Les lettres du groupe *qu* sont aussi inséparables ; on les prononce ensemble *que.*

Pour enseigner la deuxième ligne, il suffit de dire à l'élève que la lettre *h* n'a de valeur pour l'oreille que dans les groupes *ch*, *ph* ; qu'elle ne produit aucun effet sensible après les lettres de la deuxième ligne ; qu'elle ne change pas même leur nom. Voyez ce nom au-dessous de chacune.

Pour enseigner la troisième ligne, il suffit de dire à l'élève que les doubles consonnes ne se séparent point et qu'on les prononce ensemble comme s'il n'y en avait qu'une seule. Voyez le nom de chacune au-dessous.

Pour nous assurer que l'élève connaît bien ces signes, après chaque ligne nous les lui montrons successivement dans l'exercice et nous l'obligeons à indiquer chaque fois le pareil dans le titre en le prononçant.

Ainsi, lorsque nous montrons le premier groupe, *ill*, de l'exercice, l'élève indique le quatrième groupe de la première ligne en le prononçant d'une seule émission de voix comme la dernière syllabe du mot *veu-ille.*

Lorsque nous montrons le deuxième groupe de l'exercice, *ph*, l'élève indique le deuxième groupe du titre en disant *fe* comme la première syllabe du mot *fenêtre.*

Ainsi, lorsque nous montrons le troisième groupe de l'exercice, *qu*, l'élève indique le dernier groupe de la première ligne du titre en le prononçant d'une seule émission de voix comme la dernière syllabe du mot *pique.*

Lorsque nous montrons le quatrième groupe de l'exercice *gn*, l'élève indique le troisième groupe du titre en le prononçant d'une seule émission de voix comme la dernière syllabe du mot *peigne.*

Ainsi, lorsque nous montrons le cinquième groupe de l'exercice, *ch*, l'élève indique le premier groupe du titre en le prononçant d'une seule émission de voix, *che.*

QUINZIÈME LEÇON.

CONSONNES SIMPLES REPRÉSENTÉES PAR PLUSIEURS LETTRES INSÉPARABLES.

Noms des consonnes.	**ch**		**ph**		**gn**		**ill**		**qu**	
	ch		fe		gne		ille		que	
Noms des consonnes.	**d'h**	**j'h**	**l'h**	**m'h**	**n'h**	**r'h**	**s'h**	**t'h**		
	de	je	le	me	ne	re	se	te		
Noms des consonnes.	**bb**	**cc**	**ff**	**ll**	**mm**	**nn**	**pp**	**rr**	**ss**	**tt**
	be	que	fe	le	me	ne	pe	re	se	te

EXERCICE.

ill ph qu gn ch qu ill ph ch

---

th rh m'h j'h s'h n'h d'h th rh

gn j'h ch s'h ill rh m'h qu l'h

---

tt ph mm ill pp ch qu ss gn

ch ce gn rr ph ff ll qu bb

ss qu pp ch nn qu gn mm ill

SEIZIEME INSTRUCTION.

Rappelons ici le principe général de notre décomposition des syllabes. Le voici.

Toute syllabe qui commence par une consonne se décompose régulièrement en deux parties, de cette manière : première partie, la consonne ou les consonnes qui commencent la syllabe; seconde partie, tout le reste.

Ainsi les syllabes *chai*, *gneau*, *illou*, *quan*, *phan* se décomposent ainsi : *ch-ai*, *gn-eau*, *ill-ou*, *qu-an*, *ph-an*.

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

Avant de faire décomposer et recomposer les syllabes à l'élève nous faisons glisser notre baguette sous les lettres *ch* de la première syllabe en disant : Ces deux lettres ne se séparent point; comment les prononce-t-on ensemble? Et l'élève répond : *che.*

Passant à la syllabe *gneau*, nous désignons les lettres *gn* et nous disons : Ces deux lettres sont inséparables; comment les prononce-t-on ensemble? Et l'élève répond : *gne.*

Dans la syllabe *phan* nous désignons de la même manière les lettres *ph* en disant : Ces deux lettres sont aussi inséparables; comment les prononce-t-on ensemble? Et l'élève répond : *fe.*

En désignant les lettres *ill* de la syllabe *illa* nous disons : Ces trois lettres sont inséparables; comment les prononce-t-on ensemble? Et l'élève répond par la dernière syllabe du mot *maille.*

En désignant les lettres *qu* de la syllabe *quan* nous disons : Ces lettres sont inséparables; comment les prononce-t-on ensemble? Et l'élève repond : *que.*

Quand l'élève se trompe nous avons recours à la première ligne, où se trouvent répétées les consonnes réellement difficiles.

Après cette préparation, nous faisons décomposer tout haut les syllabes à l'élève.

Pour décomposer et recomposer la syllabe *chai* notre élève dit : *che*, *è*, *chè;* il ne nomme pas l'une après l'autre les lettres *c*, *h*, il les prononce ensemble, comme la dernière syllabe du mot *proche;* il ne nomme pas non plus séparé-

SEIZIÈME LEÇON.

---

ch ph ill gn qu

cho	chon	chen	cheu	chau	chan
chai	chain	cha	gnan	gnon	gneu
gneau	gnai	gnon	gno	gne	gna
phi	phan	phe	pha	phy	pho
phé	phu	phou	qui	qu'on	qu'en
qu'ai	que	quan	qu'on	qu'a	qu'un
illa	illon	illou	illeu	illo	ille
illan	illai	illau			

---

l'heu	cham	j'ha	qu'un	thé	gneau
rhu	illan	s'hu	phy	d'hé	gnon
m'ha	illa	n'hé	chi	l'hi	qu'on
ssai	gneu	rran	illon	cco	phé
mmo	qu'en	nnon	qu'è	llan	illan
ppou	chau	tten	phe	ffen	gnan
ccou	phy	ffu	gnan	s'ho	illa
llon	chou	mmé	illon	j'ha	pho
nnan	qu'un	ssai	gnai	sson	chai

ment les lettres *a, i,* il prononce d'une seule émission de voix le son *è*, qu'elles représentent.

Consultez votre oreille ; dans *chai* vous entendez *ch, è.*

Pour décomposer et recomposer la syllabe *gneau* notre élève dit : *gne, ò, gnô ;* il ne nomme pas l'une après l'autre les lettres *g, n,* il les prononce ensemble, comme la dernière syllabe du mot *règne ;* il ne nomme pas non plus l'une après l'autre les lettres *e, a, u,* il les prononce ensemble, comme la première syllabe du mot *ôter.*

Consultez votre oreille ; dans *gneau* vous entendez *gn, ô.*

Pour décomposer la syllabe *phan* notre élève dit : *fe, an, fan ;* il ne nomme pas l'une après l'autre les lettres *p, h,* il prononce la valeur d'une seule émission de voix, comme la dernière syllabe du mot *triomphe ;* il ne nomme pas non plus séparément les lettres *a, n,* il en prononce la valeur d'une seule émission de voix, comme la première syllabe du mot *antique.*

Consultez votre oreille ; dans *phan* vous entendez *f, an.*

Pour décomposer et recomposer la syllabe *qu'ai* notre élève dit : *que, è, què ;* il ne nomme pas l'une après l'autre les lettres *q, u,* il les prononce d'une seule émission de voix, comme la dernière syllabe du mot *barque ;* il ne nomme pas non plus les lettres *a, i,* il prononce le son *è* qu'elles représentent.

Consultez votre oreille ; dans *qu'ai* vous entendez *que, è.*

Nota. En arrivant ici pour l'orthographe, l'élève doit apprendre d'abord comment s'écrivent les consonnes *ch, gn, ill,* etc., etc.

Il doit remarquer ensuite que la consonne *f* s'écrit aussi par *p, h, ph,* et que la lettre *q* est toujours suivie de *u,* excepté dans *coq* et *cinq.*

Il doit remarquer enfin les consonnes qui se redoublent dans les mots.

ch ph gn ill qu

thé	qu'em	ppai	chan	d'hu	phi
ffeu	gneau	l'heu	gneu	ssan	qu'in
rré	pha	d'hu	illan	phi	chu
mmun	illon	l'ho	phé	nnen	chai
rro	phè	j'ha	chan	beau	che
cou	gne	dan	qu'on	fai	illan
gain	chain	hou	gni	jon	qu'on
ki	qu'ai	phé	l'in	gne	mou
qu'ou	nnau	illan	chu	pen	gnai
phan	ron	gneu	sem	illa	tom
che	ven	qu'un	xan	ille	zé
illé	tten	phé	thon	gnai	llau
teu	ten	rou	ron	mau	man
pen	peu	chu			

DIX-SEPTIÈME INSTRUCTION.

Avant de dire comment nous faisons décomposer et recomposer les mots de cette leçon nous devons signaler les vices monstrueux de l'épellation vulgaire dans beaucoup de ces mots.

Nous prions le lecteur de bien consulter ici ses souvenirs et son oreille.

Pour épeler à la manière vulgaire le mot *maille*, on dit : *m, a, i, l, mail ; l, e, le, maille.*

Mais si vous examinez comment vous prononcez séparément chaque syllabe de ce mot en l'épelant, et si vous réunissez ces syllabes telles que vous le faites, l'une après l'autre, vous devrez prononcer *mail-le*, et non pas *maille.*

Le même inconvénient se représente dans tous les mots où se trouve *ill.*

Pour épeler le mot *pomme* on dit vulgairement : *p, o, m, pom ; m, e, me, pomme.*

Si vous réunissez les deux syllabes telles que vous le faites en épelant, vous aurez *pon-me* et non pas *pome.*

Pour épeler le mot *pelle* on dit : *p, e, l, pel ; l, e, pelle ;* si vous conservez à chaque syllabe la valeur que vous lui donnez en épelant, il est évident que vous aurez *pel-le* et non pas *pèle.*

Le même inconvénient se représente dans tous les mots où il y a de doubles consonnes.

En 1821 nous avons publié pour la première fois ce principe d'une vérité incontestable :

Toute syllabe d'un mot prononcée isolément doit avoir la même valeur, la même prononciation que dans le mot prononcé en entier.

Ce principe est la base du système de composition et de recomposition que nous enseignons dans cet ouvrage.

Pour rendre facile la besogne de notre élève dans cette leçon nous parcourons beaucoup de mots en montrant, dans ces mots, les groupes de lettres qui sont l'objet direct de cette leçon, et, après avoir dit que ces mots sont inséparables, nous demandons comment on les prononce ensemble.

Ainsi après avoir montré à l'élève les lettres *ch* dans le mot *chauve* nous disons : Ces deux lettres sont inséparables ; comment les prononce-t-on ensemble ? et l'élève répond *che* comme la dernière syllabe du mot *riche.*

Ainsi en montrant les lettres *gn* dans le mot *ceigne* nous disons : Ces deux

DIX-SEPTIÈME LEÇON.

ch	ph	gn	ill	qu
chauve	phase	pommeau		enceinte
feuille	rognon	consonne		mouillure
peigne	chemin	dérouillé		mannequin
requin	commun	enseigne		cinquante
souche	chacun	chamaille		bécasseau
vaille	couché	mouillage		aquilon
phare	quinze	feuilleton		andouille
gagné	demain	châtaigne		paillasson
coussin	bâillon	campagne		quinzaine
chignon	chanta	houillère		empirique
bouillon	feuillu	nautique		équinoxe
aussi	thème	champignon		suffisance
lymphe	entaille	peinture		métaphore
caisson	chiffon	maquignon		épitaphe
chaque	bouchon	maquereau		équivoque
quinte	bailli	châtelain		feuilletage
mondain	bouffon	bâillonné		éraillure
rhume	menthe	symbole		défaillance
fourreau	vigne	bûcheron		coqueluche
ceigne	physique	médaillon		échéance
banque	échasse	quiconque		américain

lettres ne se séparent point; comment les prononce-t-on ensemble? et l'élève répond : *gne*.

Ainsi en montrant les lettres *ill*, dans le mot *dérouillé*, nous disons : Ces trois lettres sont inséparables; comment les prononce-t-on ensemble? et l'élève répond : *ille*, comme la dernière syllabe du mot *bataille*.

Ainsi en montrant les lettres *ph*, dans le mot *phare*, nous disons : Ces lettres sont inséparables ; comment les prononce-t-on ensemble? et l'élève répond : *fe*.

Ainsi en montrant les lettres *qu*, dans le mot *pique*, nous disons : On ne sépare jamais ces deux lettres ; comment les prononcez-vous ensemble? et l'élève répond *qu*.

Cet exercice aide puissamment à distinguer les syllabes dans le mot.

Pour décomposer et recomposer le mot *chauve*, pour l'épeler à notre manière, l'élève dit : *ch*, *ô*, *chô; v*, *e*, *chôve;* il ne nomme pas l'une après l'autre les lettres *c*, *h*, il les prononce ensemble, d'une seule émission de voix, comme la dernière syllabe du mot *poche*; il ne nomme pas davantage les lettres *a*, *u*, il prononce d'une seule émission de voix le son *ô* qu'elles représentent, comme la première syllabe du mot *ôter*.

Pour décomposer et recomposer le mot *cygne* notre élève dit : *se*, *i*, *si; gn*, *e gne*. *signe;* il nomme la lettre *c* et la lettre *y* par leur valeur pour l'oreille ; il ne nomme pas séparément les lettres *g*, *n*, il les prononce ensemble, comme la dernière syllabe du mot *gagne*.

Pour décomposer et recomposer le mot *consonne* notre élève dit : *ke*, *on*, *kon; s*, *o*, *so*, *konso ; n*, *e*, *ne*, *konsonne ;* il nomme la lettre *c* par sa valeur pour l'oreille; il ne nomme pas séparément les lettres *o*, *n*, il les prononce ensemble, comme la première syllabe du mot *once ;* il ne prononce pas non plus les deux *n* qui se suivent, il n'en prononce qu'un seul.

Pour décomposer et recomposer le mot *dérouillé* notre élève dit : *d*, *é*, *dé ; r*, *ou*, *rou*, *dérou; ill*, *é*, *illé*, *dérouillé ;* il ne nomme pas séparément les lettres *o*, *u* de la deuxième syllabe, il les prononce ensemble d'une seule émission de voix, comme la première syllabe du mot *outil ;* il ne nomme pas non plus l'une après l'autre les lettres *i*, *l*, *l* de la dernière syllabe, il les prononce ensemble, d'une seule émission de voix, comme la dernière syllabe du mot *fou-ille*.

Pour décomposer et recomposer le mot *maquignon* notre élève dit : *m*, *a*, *ma* ; *que*, *i*, *qui*, *maqui ; gn*, *on*, *gnon*, *maquignon ;* il ne nomme pas séparément les lettres *q*, *u* de la deuxième syllabe, il les prononce ensemble d'une seule émission de voix, comme la dernière syllabe du mot *pique ;* il ne nomme pas non plus séparément les lettres *g*, *n* de la dernière syllabe, il les prononce ensemble, comme la dernière syllabe de *signe* ; il ne nomme pas non plus l'une après l'autre les

ch ph gn ill qu

château	bataille	coulisse	méphitique
anneau	échaudé	jaunisse	magnifique
paille	rognure	hommage	méchanceté
ponceau	atteinte	synthèse	embauchage
quine	physique	naissance	colophane
cygne	rocaille	fauchaison	chaleureuse
fouille	futaille	couronne	cénotaphe
feigne	indigne	cailleteau	déchéance
échasse	faillite	nourrisson	conséquence
maille	limpide	symbole	syllabique
louche	besogne	échanson	quarantaine
bichon	manchon	champagne	volaille
mignon	vaisseau	souillure	éphémère
railla	dauphin	conquête	symbolique
taille	tonneau	quenouille	néophyte
niche	dépouille	méthode	malignité
siphon	bataillon	limaille	lymphatique
agneau	montagne	moucheron	sympathique
quinte	vaillance		

e suivi de *ill* est toujours plus ou moins ouvert.

veille	nymphe	sommeille	séraphique
taquin	paillon	réveillon	romantique
veilla	oreille	réveille	répugnance
neille	oseille	abeille	pareille

lettres *o*, *n* de cette dernière syllabe, il les prononce ensemble, comme la première syllabe du mot *onde*.

Il y a, vers la fin de la dix-septième leçon, deux règles, dont l'application est facile. Voyez-les à la place où l'élève doit les indiquer.

Après les avoir lues et expliquées plusieurs fois à l'élève, voici comment nous nous assurons qu'il les comprend.

Avant de faire décomposer les mots qui présentent l'application d'une de ces règles, nous désignons la lettre que la règle concerne, nous demandons comment on la prononce, et pourquoi.

Ainsi, montrant l'*e* qui précède *ill* dans *veille*, *neille*, etc., nous demandons comment on le prononce, et lorsque l'élève a répondu *è*, nous lui demandons pourquoi il le prononce ainsi, et l'élève répond : Parce qu'*il est suivi de* ill.

Ainsi, montrant l'*e* qui précède la double consonne ou le *x* dans *messe*, *cesse*, *belle*, *selle*, *sexe*, etc., nous lui demandons comment on le prononce, et, lorsque l'élève a répondu *è*, nous lui demandons pourquoi, et l'élève répond : Parce qu'*il est suivi d'un double* s, *d'nn double* l, *d'un* x. etc.

PRÉPARATION A LA DIX-HUITIÈME LEÇON.

Aussitôt que notre élève aborde la dix-septième leçon il faut employer chaque jour une partie de son temps à préparer la dix-huitième leçon où se trouvent les diphthongues, c'est-à-dire deux sons que l'on prononce d'une seule émission de voix. Voyez cette leçon ci-après.

Nous préparons notre élève sans lui montrer de livre, en lui disant : Prononcez comme moi *i*, *a*. Lorsque l'élève a prononcé ces deux mots lentement, nous les lui faisons prononcer progressivement plus vite, jusqu'à ce qu'il arrive à les prononcer d'une seule émission de voix : *ia*.

Nous faisons la même préparation pour toutes les diphthongues, excepté pour *oi*, *ein*, qui offrent quelque chose d'irrégulier. (Voyez la dix-huitième leçon.)

Cette préparation, entièrement orale, est d'une grande importance; elle fait comprendre aux enfants cette sorte de fusion de deux sons simples en un seul son composé, et dispose avantageusement à la lecture.

NOTA. Pour épeler le mot *phare* à l'orthographe notre élève dit : *f. a*, *fa* (*f* par *ph*); *r. re*, *phare*.

Pour épeler le mot *pomme* notre élève dit : *p*, *o*, *po*; double *m*, *e*, *me*, *pomme*.

ch ph gn ill qu

e suivi d'une double consonne ou d'un *x* est toujours plus ou moins ouvert.

messe	pigeon	paillasson	essence
belle	beurre	palanquin	garenne
nette	verrou	passereau	piquante
sexe	rauque	paumelle	muraille
telle	chanson	antenne	sentinelle
cesse	caillou	ennemi	sensuelle
pelle	chaînon	loqueteau	savonnette
selle	couche	quinconce	convexité
vexé	gamme	tourelle	signature
chaise	faquin	antenne	fenouillette
peigna	parrain	serrure	polichinelle
conque	chameau	réveilla	obéissance
elle	tonnelle	tenaille	philosophe
essai	paresse	quinquina	authentique
manche	roulette	ouaille	allumette
nappe	convexe	pareille	chansonnette
peigne	veilleuse	quittance	cailloutage
quine	panthéon	paillette	étiquette
bassin	paillasse	panache	équivoque
dindon	phaéton	abbesse	paresseuse
essaim	cannelle	capuchon	méthodique

D X-HUI TIÈM INSTRUCTION.

SONS COMPOSÉS OU DIPHTHONGUES.

On appelle diphthongue la réunion de deux sons que l'on prononce distinctement d'une seule émission de voix, et par conséquent dans la même syllabe ; tels sont *ia* dans *piano*, *iè* dans *pièce*, *io* dans *fiole*, *ui* dans *fuite*, *ian* dans *viande*, *ien* dans *bienfait*, *ion* dans *passion*, etc.

L'élève bien préparé s'arrête peu à cette leçon; s'il hésite, on n'a qu'à lui demander quels sont les sons du signe qui l'embarrasse, et aussitôt il dit bien.

Dans les premières six diphthongues les deux lettres qui les composent se font entendre à l'oreille avec leur valeur bien connue ; il s'agit seulement de les prononcer plus vite.

Dans la septième diphthongue, *oi*, représentée aussi par deux lettres, on fait entendre deux sons distincts, mais différents de ceux que représentent ordinairement ces lettres ; c'est une irrégularité qu'il faut faire remarquer à l'élève.

La quatorzième diphthongue, *ien*, que l'on prononce *ièn*, et non pas *ian*, présente aussi une irrégularité que l'élève doit remarquer.

Oin est la nasale de *oi*, comme *ian* est la nasale de *ia*, comme *ien* est la nasale de *iè*, comme *ion* est la nasale de *io*.

Lorsque l'élève dit bien les diphthongues dans le titre il faut les lui faire dire dans l'exercice, où se trouvent quelques rapprochements qu'il doit remarquer.

Avant de faire décomposer les syllabes nous disons à l'élève, en les lui montrant successivement par colonne en descendant : Supposez un moment que la première lettre ne compte point, et dites le reste.

Ainsi, lorsque nous montrons la syllabe *mia* à l'élève, il répond *ia* ; lorsque nous montrons la syllabe *viè*, il dit *iè*, etc.

Après cela nous faisons décomposer chaque syllabe en deux parties, pour les faire recomposer immédiatement comme à l'ordinaire.

Ainsi pour décomposer et recomposer la syllabe *mia* notre élève dit : *m*, *ia*, *mia* ; il ne nomme pas lentement et séparément les lettres *i*, *a*, il les prononce ensemble d'une émission de voix : *ia*.

Consultez votre oreille ; dans *mia* vous entendez *m*, *ia*.

Ainsi pour décomposer et recomposer la syllabe *miau* notre élève dit : *m*, *iô*, *miô* ; il ne nomme pas l'une après l'autre les lettres *i*, *a*, *u*, ni même *i*, *ô*, il prononce ces trois lettres ensemble d'une seule émission de voix par leur valeur *iô*.

Consultez votre oreille ; dans *miau* vous entendez *m*, *iô*.

DIX-HUITIÈME LEÇON.

DIPHTHONGUES.

ia	**ya**	**iè**	**io**	**yo**	**ui**	**oi**	**iai**	**iau**	**ieu**	**yeu**	**oui**
ia	ia	iè	io	yo	ui	oi	iai	iau	ieu	yeu	oui

ian	**ien**	**ion**	**oin**	**uin**
ian	ien	ion	oin	uin

EXERCICE.

io	oi	ia	iai	iau	iè	ieu	ui	oi
ui	uin	oi	oin	io	ion	iè	ien	ieu
oui	ia	ian	io	oi	oin	ion	uin	ui

SYLLABES.

mia	nia	via	pia	fiè	tiè	biè	miè	viè
fio	mio	pio	vio	moi	toi	soi	foi	roi
cui	dui	fui	pui	lui	dia	ssiè	vio	doi
biai	niai	viai	miau	pieu	lieu	miau	sieu	biai
dieu	miau	biai	loui	vieu	joui	dieu	ssui	rieu
vian	dian	bien	mien	tien	sien	chien	rien	vien
soin	sion	poin	pion	foin	ssion	lion	loin	sion
mion	moin	dieu	miau	biai	mien	mieu	foin	soin
vio	juin	join	tien	nion	cui	moi	pia	chien

vain	vian	tein	tien	dain	dian	tiè	tein	viè
vio	voi	mai	mia	lian	lain	fei	fiè	vei
vian	vain	tien	pein	pion	poin	sion	soin	lai

DIX-NEUVIÈME INSTRUCTION.

La distinction de la syllabe dans les mots offre ici des difficultés particulières, nous pourrions même dire insurmontables pour des enfants, car les mêmes lettres et dans le même ordre ne font qu'une syllabe, sont inséparables, ou forment diphthongue dans la prose, et elles forment deux syllabes en poésie.

Les enfants ne pouvant s'occuper de ces difficultés, et les mêmes lettres formant diphthongue dans le plus grand nombre de cas, et surtout dans le langage familier, nous enseignons les diphthongues à l'élève, et nous ne nous en sommes jamais mal trouvé. Au moyen de la préparation que nous indiquons à la dix-septième leçon les enfants apprennent les diphthongues sans aucune peine et très-promptement.

Pour faciliter la décomposition et la recomposition des mots à l'élève nous lui faisons remarquer et dire séparément les diphthongues de chaque mot.

Ainsi en montrant la diphthongue *ia* dans le mot *piano* nous disons : Ces deux lettres ne se séparent point ; comment les prononce-t-on ensemble ? et l'élève répond : *ia.*

Ainsi montrant la diphthongue *iè* dans le mot *pièce* nous disons : Ces deux lettres ne se séparent point ; comment les prononce-t-on ensemble ? et l'élève répond : *iè.*

Ainsi montrant la diphthongue *ian* dans le mot *viande* nous disons : Ces trois lettres ne se séparent point ; comment les prononce-t-on ensemble ? et l'élève répond : *ian.*

Ainsi montrant la diphthongue *iai* dans le mot *niaise* nous disons : Ces trois lettres sont inséparables ; comment les prononce-t-on ensemble ? et l'élève répond : *iè.*

Ainsi montrant la diphthongue *ieu* dans le mot *milieu* nous disons : Ces trois lettres sont inséparables ; comment les prononcez-vous ensemble ? et l'élève répond : *ieu.*

Pour décomposer et recomposer le mot *piano* notre élève dit : *p, ia, pia ; n, o, no, piano* ; il ne nomme pas séparément les lettres *i, a* de la première syllabe, il les prononce ensemble d'une seule émission de voix : *ia.*

Pour décomposer en recomposer le mot *pièce* notre élève dit : *p, iè, piè ; se, e, se, pièce ;* il ne nomme pas séparément les lettres *i, è* de la première syllabe, il prononce d'une seule émission de voix le son composé *iè* qu'elles représentent.

Pour décomposer et recomposer le mot *viande* notre élève dit : *v, ian, vian ;*

DIX-NEUVIÈME LEÇON.

ia ya iè io yo oi iai iau ieu yeu
oui ian ien ion oin uin

piano	viande	peinture	quotidien
poire	sainfoin	chaudière	souricière
violon	champion	curieuse	méfiance
pièce	oiseau	milicien	biviaire
soigné	quoique	mariage	centième
cuire	pension	faîtière	cohésion
sainte	soutien	musicien	julienne
besoin	combien	théière	ensuite
nuire	lointain	revienne	légionnaire
niaise	moignon	olympien	teinturière
fiole	boisseau	aérien	témoignage
feinte	pioche	retienne	miniature
teinte	lampion	huileuse	insouciance
biaisé	ruisseau	éolien	impuissance
épieu	charroi	huitième	cinquantième
milieu	moineau	seizième	poissonnière
voisin	vienne	période	pituitaire

de, e, de, viande ; il ne nomme pas séparément les lettres *i, a, n,* il les prononce ensemble, d'une seule émission de voix : *ian.*

Pour décomposer et recomposer le mot *niaise* notre élève dit : *n, iè, niè; ze, e, ze, nièze ;* il ne nomme pas séparément les lettres *i, a, i,* ni même *i, è,* il prononce d'une seule émission de voix le son composé qu'elles représentent ; il prononce la lettre *s* par sa valeur dans ce mot.

Pour décomposer et recomposer le mot *milieu* notre élève dit : *m, i, mi ; l, ieu, lieu, milieu*; il ne nomme pas l'une après l'autre les lettres *i, e, u* de la dernière syllabe, il prononce d'une seule émission de voix le son composé qu'elles représentent.

PRÉPARATION A LA VINGT ET UNIÈME LEÇON.

Syllabes inverses.

Une ou plusieurs voyelles suivies d'une consonne qui finit la syllabe, comme *ab, ac, ur, air, eur, oil,* forment ensemble une syllabe inverse.

On appelle ces *syllabes inverses* par opposition à celles-ci : *ba, ca, fo, ru, chai, neu, poi,* qu'on appelle *syllabes directes.*

Pour préparer l'élève à la leçon des syllabes inverses nous lui disons, sans lui montrer le livre : Prononcez comme moi les lettres *a, b,* et allez toujours plus vite. L'élève arrive ainsi bientôt à dire *ab,* d'une seule émission de voix, comme la première syllabe du mot *absoudre.*

Prononcez comme moi les lettres *a, c* (que), et allez progressivement plus vite. L'élève arrive ainsi bientôt à dire *ac* d'une seule émission de voix, comme la première syllabe du mot *acteur.*

Prononcez comme moi les sons *ou, g* (gue), et allez progressivement plus vite. L'élève prononce bientôt *oug* d'une seule émission de voix.

Prononcez comme moi les sons *ui, f,* et dites-les toujours plus vite. De cette manière l'élève dit bientôt *uif,* d'une seule émission de voix.

Nous en faisons autant pour toutes les syllabes de la leçon, et notre élève répond bientôt d'une manière satisfaisante.

Cette préparation, qui occupe l'intelligence de l'élève sans qu'il puisse être distrait par la vue des caractères, le dispose on ne peut mieux à l'étude de ces syllabes, et même à l'étude des syllabes closes, qui ne sont autre chose qu'un son simple ou composé entre deux consonnes, comme *bac, sel, seul, pair, juif, ciel,* etc.

La lettre *c* se nomme toujours *que* et la lettre *g* toujours *gue* dans cette préparation, dont il faut occuper l'élève chaque jour dès qu'il arrive à la dix-neuvième leçon.

ia ya ié io yo ui oi iai iau ieu yeu
oui ian ien ion oin uin

cuisson	chienne	jointure	souricière
essieu	envoi	appointé	missionnaire
témoin	miaula	contusion	judiciaire
miette	idiome	bouilloire	douairière
suite	siamoise	quinzième	supérieure
coiffe	paupière	période	taupinière
tienne	réunion	syntaxe	épicurien
étui	invasion	procession	insignifiance
miaule	pointage	ceinture	théologien
pioche	babiole	méridien	emboîture
boisson	puissance	évasion	cuisinière
passion	occasion	diluvien	chancelière
poireau	symbole	mémoire	inconduite
indien	ratière	zodiaque	lieutenance
lionne	physicien	diaphane	vendémiaire

VINGTIÈME INSTRUCTION.

Cette leçon renferme une difficulté insurmontable par l'épellation vulgaire.

Nous défions les partisans de cette épellation, s'il en est encore, d'épeler raisonnablement les mots *raya*, *payé*, *pays*, *noyau*, *boyau*, *essayer*, *tuyau*, par l'ancien procédé. On ne peut arriver à la véritable prononciation de ces mots qu'en torturant les syllabes et la raison.

Nous croyons avoir trouvé un moyen contre lequel on ne peut rien dire de sérieux.

Voici comment nous préparons notre élève à vaincre cette difficulté.

Nous disons : L'*y* placé après une voyelle dans un mot vaut deux *i*; le premier de ces *i* demeure attaché à la voyelle qui précède, et le deuxième se joint à la voyelle qui suit s'il ne finit lui-même la syllabe.

Ainsi dans *aya*, de *raya*, le premier *i* de *y* se joint au premier *a* pour former *ai* avec lui; le deuxième *i* se joint au deuxième *a* pour former *ia* avec lui. En disant cela nous le montrons dans la première ligne de la leçon : ainsi *aya* vaut *ai-ia*.

Ainsi dans *ayan*, de *payan*, le premier *i* de *y* se joint à l'*a* qui précède, et forme avec lui la voyelle composée *ai*; le deuxième *i* se joint à la voyelle nasale *an* qui suit, et forme avec elle la diphthongue nasale *ian* : ainsi *ayan* vaut *ai-ian*.

Montrez-le à l'élève en tête de la leçon.

Ainsi dans *eya*, de *grasseya*, le premier *i* de *y* se joint à l'*e* qui précède, pour former avec lui la voyelle composée *ei*; le deuxième *i* de *y* se joint à l'*a* qui suit pour former avec lui la diphthongue *ia* : ainsi *eya* vaut *ei-ia*.

Montrez-le à l'élève en tête de la leçon.

Ainsi dans *oyé*, de *noyé*, le premier *i* de *y* se joint à l'*e* qui précède, et forme avec lui la diphthongue *oi*; le deuxième *i* de *y* se joint à l'*e* qui suit et forme avec lui la diphthongue *ié* : ainsi *oyé* vaut *oi-ié*.

Montrez soigneusement tout cela dans les premières lignes de la leçon.

Ainsi dans *oyen*, de *moyen*, le premier *i* de *y* se joint aussi à *o* qui précède, et fait *oi*; le deuxième *i* se joint à *en* qui suit, et fait *ien* : ainsi *oyen* vaut *oi-ien*.

Assurez-vous que l'élève a compris tout cela.

D'après tout ce qui vient d'être expliqué, pour décomposer et recomposer le mot *paya* notre élève dit : *p*, *è*, *pè*; *ia*, *pè-ia*; il ne parle pas de l'*y*, il en

VINGTIÈME LEÇON.

---

ya **yo** **yeu**

ay ai-i,	aya ai-ia,	ayé ai-ié,	ayai ai-iai
ayan ai-ian,	ayon ai-ion,	eya ei-ia,	eyé ei-ié
oya oi-ia,	oyai oi-iai,	oyau oi-iau,	oyé oi-ié
oyan oi-ian,	oyen oi-ien,	oyeu oi-ieu,	uya ui-ia
uyai ui-iai,	uyau ui-iau,	uyé ui-ié,	

raya	**moyeu**	**paroissien**	**quiétude**
noyé	**moitié**	**magicien**	**noisette**
noyau	**recoin**	**neuvième**	**diffusion**
rayon	**joyau**	**zodiaque**	**miaulera**
paya	**suisse**	**passionné**	**aloyau**
luire	**ïambe**	**yatagan**	**voyelle**
mission	**biaisa**	**foncière**	**paysage**
pierre	**nielle**	**damoiseau**	**nettoyage**
doyen	**poinçon**	**doyenné**	**déloyauté**
région	**yeuse**	**logicien**	**déloyale**
toison	**myope**	**enrayé**	**concitoyen**
iode	**miaula**	**renvoya**	**reconduire**

apprécie seulement la valeur, et il la donne en décomposant les syllabes ou ce mot.

Pour décomposer et recomposer le mot *moyen* notre élève dit : *m, oi, moi* ; *ièn, moi-ièn*.

Pour décomposer et recomposer le mot *tuyau* notre élève dit : *t, ui, tui ; iô, tui-iô*.

Pour décomposer et recomposer le mot *moyeu* notre élève dit : *m, oi, moi*; *ieu, moi-ieu*.

Pour décomposer et recomposer le mot *noyau* notre élève dit : *n, oi, noi*; *iô, noi-iô*.

Pour décomposer et recomposer le mot *rayé* notre élève dit : *r, è, rè; ié, rè-ié*.

Pour décomposer et récomposer le mot *loyauté* notre élève dit : *l, oi, loi; iô, loi-iô*; *t, é, té, loi-iôté*.

Pour décomposer et recomposer le mot *citoyen* notre élève dit : *s, i, si*; *t, oi, toi, sitoi*; *ièn, sitoi-ièn*.

NOTA. Employez une partie du temps à enseigner la matière de la vingt et unième leçon.

NOTA. Lorsque l'élève revoit ce livre pour l'orthographe, il doit apprendre à écrire successivement chaque signe, chapitre par chapitre, et faire toutes les remarques que leur orthographe comporte.

ya yo yeu

ionien	adieu	royaume	religieuse
liaison	sienne	loyale	incendiaire
nielle	balayé	mitoyen	audacieuse
liasse	nettoyé	poussière	laboratoire
lierre	loyauté	variante	jérémiade
pieuse	rayure	mariage	bienveillance
yole	citoyen	royauté	olympiade
nièce	oiseuse	mâchoire	perruquière
foison	incision	onzième	oratorien
gabion	layette	axiome	nobiliaire
mienne	laitière	baignoire	moisissure
noya	ionique	quotidien	mâchelière
boyau	notoire	synthèse	couturière
tuyau	kyrielle	pharisien	domiciliaire

VINGT ET UNIÈME INSTRUCTION.

Syllabes inverses et syllabes closes.

La préparation à cette leçon étant bien faite et suffisamment prolongée, l'élève n'à qu'à regarder attentivement chaque groupe de lettres pour en dire la valeur.

S'il ne réussit pas tout de suite, on n'a qu'à lui demander quelles sont les lettres du groupe qui l'arrête, et aussitôt il dit bien.

La ligne de *e* suivi d'une consonne est seule un peu difficile ; il faut que l'élève conçoive que cet *e* a la valeur d'un *è* ouvert. On peut et on doit lui faire remarquer cette lettre au commencement de la ligne.

Les syllabes *aug*, *aul*, *oug*, *our*, ne sont pas plus difficiles que les autres, puisque l'élève connaît *au*, *ou*.

Pour préparer l'élève à la décomposition des syllabes closes il faut lui dire : Pour un instant la première lettre de ces syllabes ne comptera point ; comment prononcerez-vous le reste ?

Ou bien lui montrer la syllabe inverse qui termine ces syllabes, et lui dire : Ces lettres sont inséparables ; comment les prononce-t-on ?

Ainsi montrant les lettres *ac* de la syllabe *pac* nous disons : Ces deux lettres sont inséparables ; comment les prononce-t-on ensemble ? Et l'élève répond : *ac*.

Ainsi en montrant les lettres *aul* de la syllabe *Paul* nous disons : Ces lettres sont inséparables ; comment les prononce-t-on ensemble ? Et l'élève répond *aul*.

Ainsi montrant les lettres *eul* de la syllabe *seul* nous disons : Ces lettres sont inséparables ; comment les prononce-t-on ensemble ? Et l'élève répond *eul*.

Après cet exercice notre élève peut décomposer les syllabes closes en deux parties, d'après le principe déjà posé.

Pour décomposer la syllabe *mal* il dira : *m*, *al*, *mal* ; il ne prononcera pas séparément les lettres *a*, *l*, de la deuxième partie, il les prononce d'une seule émission de voix, comme la première syllabe du mot *algarade*.

Consultez votre oreille : dans *mal* vous entendez *m*, *al*.

Pour décomposer la syllabe *pour* notre élève dit : *p*, *our*, *pour* ; il ne nomme pas séparément les lettres *o*, *u*, *r*, de la deuxième partie, il les prononce d'une seul émission de voix, comme la première syllabe du mot *ourler*.

Consultez votre oreille ; dans *pour* vous entendez *p*, *our*.

Pour décomposer la syllabe *chair* notre élève dit : *ch*, *èr cher* ; il ne nomme pas les lettres *a*, *i*, *r*, l'une après l'autre, il les prononce d'une seule émission de voix, comme la première syllabe du mot *ermite*.

Consultez votre oreille ; dans *chair* vous entendez *ch*, *èr*.

VINGT ET UNIÈME LEÇON.

SYLLABES INVERSES.

Avis. Les syllabes inverses se prononcent toujours par une seule émission de voix. On ne les décompose point tout haut.

a	ab	ac	ad	af	ag	al	ap	ar	aph
i	ib	ic	id	if	ig	il	ip	ir	ith
o	ob	oc	od	of	og	ol	op	or	oph
u	ub	uc	ud	uf	ug	ul	up	ur	uth

L'*e* non accentué, suivi d'une consonne qui finit la syllabe, est ouvert.

è	eb	ec	ed	ef	eg	el	ep	er	eph
au	aug	aul	aur	ou	ouc	oug	oul	our	
eu	eul	eur	œu	œuf	œur	oi	oil	oir	
ai	air	iè	ief	iel	ui	uif	uir	è	ex
an	anc	in	inc	on	onc	y	yr		

SYLLABES CLOSES.

pac	mal	car	l'ad	d'ab	rup	seul	ciel
pic	vif	fil	nig	tir	l'er	miel	noir
l'ob	roc	dog	mor	sol	toul	vier	seg
d'aug	paul	maur	joug	bouc	fier	seph	nul
poil	voir	chair	sœur	soir	rith	bel	sac
gnal	juif	suif	pair	n'aug	mer	suc	fiel
bœuf	cier	tier	cuir	loir	mur	dul	lief
sauc	tinc	jonc	ponc	luth	jec	peur	neuf

VINGT-DEUXIÈME INSTRUCTION

La distinction de la syllabe dans le mot offre d'abord une difficulté particulière dans cette leçon : l'élève y prend quelquefois une lettre de plus ou de moins qu'il n'en faut pour la syllabe; comme il n'y a là qu'une alternative, bientôt il suffit d'arrêter l'élève pour qu'il se corrige seul. Encore une fois, c'est une difficulté qu'il faut vaincre.

Pour préparer notre élève à cette leçon nous lui montrons avec notre baguette les syllabes inverses de chaque mot en disant : Ces lettres sont inséparables; comment les prononce-t-on ensemble?

Ainsi en montrant les lettres *ac*, du mot *acte*, nous disons : Ces deux lettres sont inséparables; comment les prononce-t-on ensemble? Et l'élève répond : *ac*.

Ainsi en montrant les lettres *al*, du mot *balcon*, nous disons : Ces deux lettres ne doivent pas être séparées; comment les prononcez-vous ensemble? Et l'élève répond : *al*, comme la première syllabe du mot *algue*.

Ainsi en montrant *ar*, du mot *marchande*, nous disons : Ces deux lettres sont inséparables; comment doit-on les prononcer ensemble? Et l'élève répond *ar*, comme la première syllabe du mot *ardeur*.

Ainsi en montrant les lettres *ec*, du mot *lecture*, nous disons : On ne sépare point ces deux lettres; comment les prononce-t-on ensemble? Et l'élève répond : *ec*, comme la première syllabe du mot *Ecbatane*.

Ainsi en montrant les lettres *our*, du mot *califourchon*, nous disons : Ces trois lettres sont inséparables; comment les prononce-t-on ensemble? Et l'élève répond : *our*, comme la première syllabe du mot *ourler*.

Après cette préparation l'élève décompose et recompose les mots de cette leçon comme nous allons l'indiquer.

Pour épeler à notre manière le mot *acte* notre élève dit : *ac*; *t*, *e*, *te*, *acte*; il ne nomme pas l'une après l'autre les lettres *a*, *c*, de la première syllabe, il les prononce ensemble d'une seule émission de voix, comme toutes les syllabes qui commencent par une voyelle.

Pour décomposer et recomposer le mot *balcon* notre élève dit : *b*, *al*, *bal*; *que*, *on*, *quon*, *balkon*; il ne nomme pas séparément les lettres *a*, *l*, de la première syllabe, il les prononce ensemble, d'une seule émission de voix, comme la première syllabe du mot *altier*.

VINGT-DEUXIÈME LEÇON.

---

ba ab la al ca ac le el

ce ec li il re er pa ap

acte	**pourquoi**	**marchande**	**corneille**
vierge	**germain**	**fourchette**	**colporteur**
cierge	**journal**	**gardienne**	**quelqu'un**
lecteur	**liqueur**	**épagneul**	**parchemin**
gardien	**corbeau**	**séducteur**	**ponctuel**
recteur	**parfum**	**conducteur**	**étourneau**
certain	**rudoya**	**convulsion**	**déserteur**
borgne	**sauveur**	**expulsion**	**califourchon**
acteur	**marteau**	**vulgaire**	**mignardise**
captif	**passion**	**porphyre**	**indulgence**
avec	**seigneur**	**superbe**	**barbouillage**
choyé	**soupçon**	**permission**	**contemporain**
cheval	**poinçon**	**lecture**	**conjecture**
dortoir	**ponceau**	**énigme**	**quatorzième**
sexte	**fourneau**	**cornichon**	**caractère**
cartel	**vengeur**	**pharmacien**	**gibecière**
germe	**vautour**	**égypte**	**couverture**

Pour décomposer et recomposer le mot *marchande* notre élève dit : *m*, *ar*, *mar* ; *che*, *an*, *chan*, *marchan* ; *d*, *e*, *de*, *marchande* ; il ne nomme pas l'une après l'autre les lettres *a*, *r*, de la deuxième syllabe, il les prononce ensemble, d'une seule émission de voix, comme la première syllabe du mot *argent*.

Pour décomposer et recomposer le mot *lecture* notre élève dit : *l*, *ec*, *lec* ; *t*, *u*, *tu*, *lectu* ; *r*, *e*, *re*, *lecture* ; il ne nomme pas l'une après l'autre les lettres *e*, *c*, de la première syllabe, il les prononce ensemble, d'une seule émission de voix, comme la première syllabe du mot *Ecbatane*.

Pour décomposer et recomposer le mot *pourquoi* notre élève dit : *p*, *our*, *pour* ; *que*, *oi*, *quoi*, *pourquoi* ; il ne nomme pas séparément les lettres *o*, *u*, *r*, de la première syllabe, il les prononce ensemble, d'une seule émission de voix, comme la première syllabe du mot *ourdir*.

Nota. On voit en tête de cette leçon des syllabes que les élèves confondent souvent et longtemps ; on dirait qu'ils renversent à plaisir l'ordre des lettres. Il faut les prémunir contre cette faute.

PRÉPARATION A LA VINGT-TROISIÈME LEÇON.

Nota. Dans cette leçon le *c* est toujours *que* et le *g* toujours *gue*. Voyez la vingt-troisième leçon.

Nous plaçons notre élève devant nous, et, sans lui montrer de livre, nous lui disons: Mon enfant, vous allez dire comme moi. Et aussitôt nous prononçons lentement, l'une après l'autre, les lettres *b*, *l*, comme nous l'avons déjà enseigné : *be*, *le* ; et l'élève dit après nous : *be*, *le*. Nous disons ensuite : Prononcez-les plus vite, plus vite ; et bientôt l'élève arrive à dire : *ble*, comme la dernière syllabe du mot *table*.

Passant au deuxième groupe, *cl*, nous disons *que*, *le* ; et l'élève dit après nous : *que*, *le*. En lui faisant dire progressivement plus vite, l'élève arrive à prononcer ces deux lettres ensemble d'une seule émission de voix, comme la dernière syllabe du mot *socle*.

Nous en faisons autant pour chaque consonne composée.

Lorsque nous arrivons à celles qui commencent par *s*, comme *sb*, *sc*, *sp*, *spl*, etc., et que nous appelons des *s* composés, nous disons : Le *s* suivi d'une consonne se prononce comme un léger sifflement, que nous faisons entendre aussitôt tout seul. Après cela nous disons : Les lettres *s*, *b* se prononcent ensemble *sbe*, les lettres *s*, *c* se prononcent ensemble *sque*, les lettres *s*, *f* se prononcent ensemble *sfe*, les lettres *s*, *l* se prononcent ensemble *sle*, etc.

Après cela nous demandons à l'élève comment se prononcent ensemble les lettres *s*, *p*, et l'élève répond : *spe* ; comment les lettres *s*, *t*, et l'élève répond :

ba ab la al ca ac le el ce ec li il re er pa ap

sermon	tacticien	cartouche	gourmandise
bourse	captive	épagneul	subterfuge
quelque	adjectif	observa	porcelaine
volcan	dévidoir	éteignoir	captivité
aboyé	témoin	enrichir	corpulence
balcon	opticien	éternel	surveillance
lorgnon	correcte	encensoir	dextérité
mortel	archiduc	culbuté	gouvernante
zéphyr	alambic	soudoie	jardinière
pouvoir	expose	sorcière	conjoncture
palme	charbon	poursuivi	concevoir
herbe	version	moyenne	collégien
hoyau	perche	calmera	contorsion
verbe	barbeau	commerce	magicien
terme	cherché	phalange	barbouille
dicté	jourdain	impulsion	tourterelle
serpe	mouchoir	conjointe	terminaison
golfe	soutien	maintenir	interligne
verge	combien	épanchoir	tortueuse
texte	fourche	raisonneur	vertueuse

ste; comment les lettres *s, v?* et l'élève répond : *sve;* comment les lettres *s, f?* et l'élève répond : *sfe;* comment les lettres *s, p, l?* et l'élève répond : *sple*, comment les lettres *s, p, r?* et l'élève répond : *spre;* comment les lettres *s, c, l?* et l'élève répond *scle;* comment les lettres *b, l?* et l'élève répond : *ble;* comment les lettres *b, r?* et l'élève répond *bre*.

Nous passons ainsi en revue toutes les consonnes composées de la leçon que le maître peut avoir sous les yeux.

Cette préparation enseigne un travail nécessaire, qu'on laissait avant nous au hasard. Ce travail avance beaucoup la lecture.

Veillez soigneusement à la prononciation des consonnes composées qui commencent par la lettre *s*, qu'on y prononce à peine.

ba ab la al ca ac le el ce ec li il re er pa ap

germe	fardeau	aversion	défectueuse
pointe	berceau	paroissien	monarchique
région	bourdon	quarteron	subalterne
chétif	torchon	raffermi	personnelle
cherté	cerneau	recherche	difficulté
païen	gourme	charnière	commerciale
région	noirceur	vulgaire	invective
miette	chargeur	voyelle	gouvernante
doyen	saumon	courtisan	campagnarde
vision	lanterne	nettoyé	curiosité
merle	absinthe	soyeuse	impuissance
merlan	importun	chauffage	répertoire
gâteau	vermisseau	détaillé	rhétoricien
argile	portière	corniche	audacieuse
excuse	épargne	percevoir	persuasion
insecte	louvoya	balayeur	orthodoxe

VINGT-TROISIÈME INSTRUCTION.

Consonnes composées représentées par plusieurs lettres inséparables.

On appelle *consonne composée* toute réunion de consonnes qui se prononcent d'une seule émission de voix.

Ces consonnes se fondent ensemble comme les voyelles dans les diphthongues.

Si la préparation que nous avons indiquée a été bien faite, les enfants d'une intelligence ordinaire enlèveront cette leçon à la première vue. Dans tous les cas, il faut dire à l'élève qu'il n'a qu'à bien regarder les lettres du groupe qui l'arrête pour les dire ensemble, comme nous l'indiquons au-dessous de chaque groupe ; s'il se trompe, nous l'obligeons à nommer successivement les lettres.

C'est ici que l'ancien nom des consonnes nuirait au progrès ; les noms *elle, erre, esse,* rendraient toute préparation très-difficile, pour ne pas dire impossible ; et nos préparations sont si importantes !

Pour préparer l'élève à la décomposition des syllabes de cette leçon, nous lui montrons seulement les consonnes qui commencent chacune d'elles ; nous disons qu'elles sont inséparables, et nous demandons comment on les prononce ensemble.

Ainsi en montrant avec notre baguette les consonnes *bl*, de la syllabe *bla*, nous disons : Ces deux lettres sont inséparables ; comment les prononce-t-on ensemble? et l'élève répond : *ble*.

Ainsi en montrant les consonnes *spl*, de la syllabe *splen*, nous disons : Ces trois lettres sont inséparables ; comment les prononce-t-on ensemble ? et l'élève répond : *sple*.

Cet exercice, continué sur un bon nombre de syllabes, en rend la décomposition plus facile.

Pour décomposer et recomposer la syllabe *bleau* notre élève dit : *ble, ô, blô;* il ne nomme pas séparément les lettres *b, l,* il les prononce d'une seule émission de voix, comme la dernière syllabe du mot *sable* ; il ne nomme pas non plus séparément les lettres *e, a, u,* il prononce d'une seule émission de voix le son *ô* qu'elles représentent.

Consultez votre oreille ; en prononçant *bleau* vous entendez *bl, ô*.

Pour décomposer et recomposer la syllabe *brui* notre élève dit : *bre, ui, brui* ; il ne nomme pas l'une après l'autre les lettres *b, r,* il les prononce ensemble, d'une seule émission de voix, comme la dernière syllabe du mot *sabre;* il ne nomme pas non plus séparément les lettres *u, i,* il les prononce ensemble d'une seule émission de voix.

VINGT-TROISIÈME LEÇON.

CONSONNES COMPOSÉES REPRÉSENTÉES PAR PLUSIEURS LETTRES INSÉPARABLES.

bl	**cl**	**fl**	**gl**	**pl**	**br**	**cr**	**dr**	**fr**	**gr**
ble	cle	fle	gle	ple	bre	cre	dre	fre	gre
pr	**vr**	**tr**	**ccl**	**ffl**	**ppl**	**ccr**	**ffr**	**ppr**	**ttr**
pre	vre	tre	cle	fle	ple	cre	fre	pre	tre
phl	**phr**	**thr**	**ps**						
fle	fre	tre	pse						

---

sb	**sc**	**sf**	**sl**	**sm**	**sp**	**st**	**sv**	**sr**
sbe	sque	sfe	sle	sme	spe	ste	sve	sre
sph	**squ**	**sth**	**spl**	**spr**	**scl**	**scr**	**sgr**	**str**
sfe	sque	ste	sple	spre	scle	scre	sgr	s're

SYLLABES.

bla	bleau	bloc	blou	blon	bro	brui	brai	brun
clai	clou	clin	clan	cleu	cran	crau	crain	crac
flui	fleu	flan	floi	flam	frui	fron	frein	frac
glan	glu	glon	glai	gleu	gron	glai	grain	grou
plein	pren	plon	plen	plan	prom	pren	prou	proi
phra	phry	phré	cré	phra	pié	phla	chry	phlu
thra	thré	thry	thro	thru	spa	spec	spon	spi
sta	stan	sto	stoi	stuc	sco	scan	scu	scon
sfai	sfac	sty	stin	stor	sque	squi	svel	sthè
scla	splen	scru	sgra	strac	struc	sphè	strai	scrip
sclan	spro	sgri	spen	scan	ccla	ccroi	fflic	ffrac
ppli	cclo	ccra	pren	ccru	ttri	ppla	fflan	ffrai
broi	croi	fruc	phli	sphè	ttro	ttra		

VINGT-QUATRIÈME INSTRUCTION.

Pour préparer l'élève à la décomposition et à la recomposition des mots de cette leçon, nous lui montrons dans ces mots un grand nombre de consonnes composées en lui disant que ces lettres sont inséparables, et nous lui demandons comment on les prononce ensemble.

Ainsi en lui montrant les lettres *bl*, du mot *blouse*, nous lui disons : Ces deux lettres sont inséparables ; comment les prononce-t-on ensemble ? et l'élève répond : *ble.*

Ainsi nous lui montrons les lettres *br*, du mot *nombreuse*, en disant : Ces deux lettres sont inséparables ; comment les prononce-t-on ensemble ? et l'élève répond : *bre.*

Ainsi nous lui montrons les lettres *pl*, du mot *diplôme*, en disant : Ces deux lettres ne se séparent point ; comment les prononce-t-on ensemble ? et l'élève répond : *ple.*

Cet exercice prédispose l'élève à bien distinguer chaque syllabe, à bien décomposer et recomposer ces mots.

Pour décomposer et recomposer le mot *blouse*, pour l'épeler à notre manière, notre élève dit : *ble, ou, blou* ; *ze, e, ze, blouse.*

Pour épeler le mot *claire* notre élève dit : *cle, è, clè*; *re, e, re, clère.*

Pour épeler le mot *nombreuse* notre élève dit : *ne, on, non*; *bre, eu, breu, nombreu ; ze, e, ze, nombreuse.*

Pour épeler le mot *franchise* notre élève dit : *fre, an, fran ; che, i, chi, franchi ; ze, e, franchise.*

Pour épeler le mot *agrandir* notre élève dit : *a ; gre, an, gran, agran ; de, ir, dir, agrandir.*

Cette leçon présente l'application de deux règles qu'on ne trouve par ailleurs. Nous les recommandons à l'attention particulière de nos lecteurs.

VINGT-QUATRIÈME LEÇON.

bla bal cla cal dar dra fol flo bar bra

blouse	brouillon	nombreuse	dartreuse
glande	meurtre	grenouille	absoudre
tableau	pourpre	impression	saumâtre
trompé	croupion	emprunté	emblème
fiacre	flambeau	tremblante	plébéien
gloire	chanvre	bruyante	ployable
simple	temple	palpable	flamboyante
aiglon	feindre	sépulcre	déplorable
semble	quatrain	septembre	clarinette
peindre	phrygien	poursuivre	dromadaire
vaincre	chambre	franchise	grossièreté
plombé	perdreau	praticien	pitoyable
branche	grogneur	patrouille	impayable
philtre	membre	écriteau	infaillible
sultan	accompli	quatrième	incroyable
crayon	clochette	produire	incrédule
crainte	aimable	écrivain	pardonnable
refrain	pluvieuse	embrouilé	tabernacle
claire	ébranlé	rejoindre	meurtrissure
fraise	plaintive	treizième	orthographe

La première est ainsi conçue :

Dans les mots le s *commence toujours la syllabe.*

D'après cette règle les mots *poste, monstre, chaste, constant, astre*, etc., doivent être divisés ainsi : *po-ste, mon-stre, cha-ste, con-stant, a-stre.*

Cette règle, qui paraît singulière au premier aspect, est presque toujours conforme à l'étymologie : voyez *constance, reste, poste*, etc.; mais elle favorise l'étude de la lecture : 1° parce que nous avons plus de huit cents mots, dont plusieurs verbes, qui commencent par le *s* composé, c'est-à-dire par *s* suivi d'une ou plusieurs consonnes, comme *sp, st, scr, spl* (pourquoi séparer dans les mots ce qui ne peut l'être au commencement?); 2° cette règle favorise l'étude de la lecture en prévenant des fautes de prononciation très-graves et très-communes.

Bien des personnes prononcent *constant, transport, monstre*, etc., comme si l'on écrivait *costant, trasport, mostre*, etc.

D'autres prononcent *escrutin, estatue, espatule*, au lieu de *scrutin, statue, spatule*, etc.

Ainsi pour épeler le mot *chaste* notre élève dit : *che, a, cha; ste, e, ste, chaste.*

Pour épeler le mot *astre* notre élève dit : *a; stre, e, stre, astre.*

Pour épeler le mot *constance* notre élève dit : *que, on, quon*; *ste, an, stan, quonstan; se, e, se, quonstance.*

Pour épeler le mot *monstre* notre élève dit : *me, on, mon; stre, e, stre, monstre.*

La règle que voici est une conséquence de celle que nous venons de voir.

E *suivi d'un* s *composé est toujours plus ou moins ouvert.*

Pour préparer notre élève à l'application de cette règle, nous lui faisons d'abord remarquer et dire les *s* composés des mots *reste, peste, veste, presque, modeste*, etc., et nous lui demandons comment se prononce l'*e* qui les précède.

Ainsi, après avoir fait prononcer *st* de *reste, peste*, etc., nous demandons la valeur du premier *e* de ces mots, et chaque fois l'élève répond *è*.

Ainsi pour épeler le mot *reste* notre élève dit : *r, è, rè; ste, e, ste, rèste.*

Pour épeler le mot *veste* notre élève dit : *v, è, vè; ste, e, ste, vèste.*

Pour épeler le mot *presque* notre élève dit : *pre, è prè; sque, e, sque, prèsque.*

Nota. Aussitôt que l'élève aborde les mots de cette leçon, il doit étudier chaque jour les capitales de la vingt-sixième leçon.

Nous ne montrons pas ces lettres plus tôt parce que, un seul alphabet pouvant suffire jusqu'alors, nous n'avons point voulu tourmenter nos élèves d'une étude

bla bal cla cal dar dra fol flo bar bra

cuivre	croyable	brodequin	bibliothèque
broyé	détruire	plaignante	propriétaire

Dans les mots, le *s* commence toujours la syllabe.

sta lle	cha ste	sque le tte	dé bu squé
stro phe	a stre	sp é ri que	bo spho re

e suivi de plusieurs consonnes dont la première est un *s* est toujours plus ou moins ouvert.

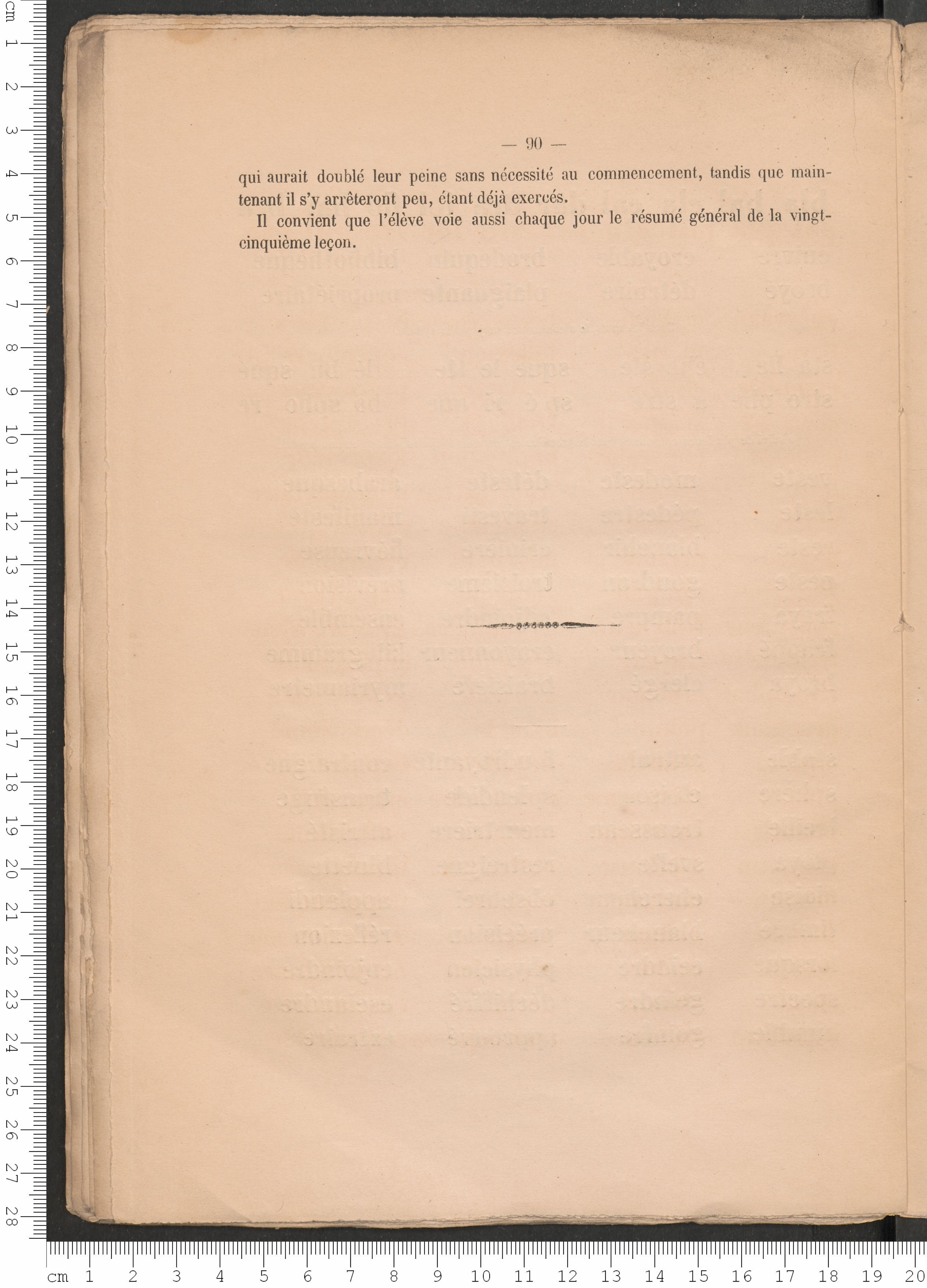
veste	modeste	déteste	arabesque
leste	pédestre	travesti	manifeste
reste	blanchir	crinière	fiévreuse
peste	goudron	troisième	prévision
fraya	pampre	adjoindre	ensemble
frappé	broyeur	crayonneur	kilogramme
broya	clergé	braisière	myriamètre

---

stable	autrui	foudroyante	contraigne
sphère	cloison	splendide	transfuge
treille	trousseau	meurtrière	attristé
ploya	svelte	restreigne	bluette
niaise	chercheur	obscurci	applaudi
timbre	blancheur	précision	réflexion
lorsque	ceindre	physicien	enjoindre
spectre	geindre	déchiffré	esclandre
humble	goinfre	approuvé	extraire

qui aurait doublé leur peine sans nécessité au commencement, tandis que maintenant il s'y arrêteront peu, étant déjà exercés.

Il convient que l'élève voie aussi chaque jour le résumé général de la vingt-cinquième leçon.



pal pla pul plu var vra for fro gal gla

chevreau	cession	transgresse	resplendira
tierce	mettre	inflexion	convaincre
camphre	chiffre	prétexte	prévoyance
scorpion	scalpel	treillage	précepteur
poindre	couvreur	oppression	inspecteur
battre	grièche	transmettre	mousquetaire
coffre	spécial	resplendie	catastrophe
flegme	presque	instructif	crémaillère
froideur	remploi	zodiaque	patriotisme
splendeur	fraîcheur	grammaire	grammairien
tremble	frayeur	démeublé	imprudence
triomphal	crachoir	groseille	géographe
prochain	pointe	louable	décigramme
austral	ébauche	dépeindre	catéchisme
glacial	blasphème	restreindre	effroyable
plaintif	caustique	obstacle	cathédrale
commun	glorieuse	obtiendra	inconstance
brouillé	fantasque	reptile	flegmatique
flamme	éclipse	sextuple	rafraîchissoir
cuistre	exclure	répulsion	extravagance
siècle	attrapé	gothique	circonstance
satisfaire	affluence	transmission	responsable

VINGT-CINQUIÈME INSTRUCTION.

Résumé général en syllabes.

Cette leçon renferme, à très-peu près, toutes les combinaisons graphiques de la langue, c'est-à-dire l'application de tout le syllabaire. Il est bon que l'élève en décompose et en recompose toutes les syllabes une fois chaque jour pendant deux ou trois semaines. Cet exercice établit solidement tous les signes dans la mémoire, et contribue puissamment à donner à l'élève cette facilité qu'il doit acquérir pour juger promptement les syllabes et les mots.

Afin que l'élève puisse y recourir au besoin, nous plaçons ce résumé en tête du premier volume de nos *Lectures graduées*.

Nous conseillons de le faire parcourir une ligne après l'autre, sans en omettre aucune. Les signes de même nature s'y trouvent rapprochés à dessein, afin que l'élève en revoie le tableau complet et qu'il fasse ainsi, de nouveau et successivement, tout le travail qu'il a dû faire jusque-là. Cette sorte de récapitulation sera jugée favorablement par tous les praticiens réfléchis.

Il est utile et presque nécessaire d'y revenir après chaque interruption des leçons, afin de s'assurer que l'élève n'a rien oublié d'essentiel ou qu'il a réparé le tort de sa mémoire ou celui de l'absence.

Les élèves qui vont bien gagnent encore à revoir ce résumé de temps en temps.

Il ne faudrait pas pour cela négliger l'épellation des mots, à laquelle nous conseillons de consacrer quelques instants chaque jour jusqu'à la lecture courante. C'est dans cette intention que nous avons placé de distance en distance des pages de mots isolés dans les deux premiers volumes de nos *Lectures graduées*.

VINGT-CINQUIÈME LEÇON.

RÉSUMÉ GÉNÉRAL DES SYLLABES.

bai cei dau feau que l'œu mou n'em pam ran sen
tem vain cain din bain fein gan gau syn veau
nym vœu seu son pia dui vio foi viè soin nion
dieu niai juin rian jeun deau biai vian mien tien
sien loui chain phan illon gneau qu'im d'ha mmun
nnon thi j'ho llan bal cel dic far gor har ler nial
gnol pir cer chef phar zof nig seg sac dog roc
cep d'ex l'ex sex ver vif pour teur chair toul seul
suif sauf bœuf l'air illeur paul juif cial miel fiel
lief vier tier tour suif noir meur ttoir illeul lieur
rieur poil choir ciel niel sieur jour nheur cier fier
l'heu fuir cuir blan clair glon flam plain brin creux
dreau fui greur prai trem vreau grain drag fleg
d'aug joug bouc choir train fleur froc choc gnac
gneur cheur drog n'ex l'ex frein s'aug n'aug chien
rien heur bien xion meur greur vreur lien nion
ssion scan sfai smal spec stic svel spen fflic ffran
ttrac ppren spel scrip stoc sfac stan scar scal sphal
strac struc scla scru splen spro spra tthieu voir
stric sper stor bloc grec gnal scur spon sclan strein
cheur nec sec brief ster coin foin pion illar phar
veuf l'œuf soif vien

VINGT-SIXIÈME INSTRUCTION.

Étude des lettres capitales ou majuscules.

L'élève a pu étudier toute espèce de mots sans connaître les capitales ou grandes lettres. Il faut maintenant qu'il les étudie pour se préparer à la lecture des phrases, qui commencent toutes par une majuscule.

Après avoir fait parcourir deux ou trois fois le double alphabet qui occupe les trois premières lignes de cette leçon, nous passons aux deux lignes suivantes, et, chaque fois que l'élève se trompe, nous lui faisons corriger son erreur en l'obligeant à chercher lui-même dans l'alphabet la lettre mal nommée.

Lorsqu'il nomme sans se tromper les lettres de la quatrième et de la cinquième ligne, nous lui montrons les lignes suivantes, ayant soin de nous arrêter à chaque ligne jusqu'à ce que l'élève en connaisse bien les signes.

Quand il s'agit d'un son représenté par plusieurs lettres, nous le donnons de toutes les manières possibles, c'est-à-dire partie en capitales, partie en petites lettres, et tout en capitales. Après chaque groupe de ce genre nous plaçons un exemple en petites lettres, comme signe de rappel déjà connu de l'élève.

Nous ne faisons décomposer et recomposer les syllabes et les mots de cette leçon que lorsque l'élève connaît bien tout ce qui précède ; cette attention est importante.

VINGT-SIXIÈME LEÇON.

RÉSUMÉ EN CAPITALES.

a A b B c C d D é É f F g G h H i I
j J k K l L m M n N o O p P q Q r R
s S t T u U v V x X y Y z Z

A E I O U Y
B M P T D F V S Z N L R G K C Q J H X

Ai, AI, ai; EI, ei; Au, Au, au; EAU, eau; Eu, EU, eu; OEU, œu; OU, ou; Oi, OI, oi; An, AN, an; Am, AM, am; En, EN; Em, EM, em; In, IN, in; Im, IM, im; Ain, AIN, ain; EIN, ein; AIM, aim; On, ON, on; Om, OM, om; Un, UN, un; UM, um; Yn, yn; Ym, ym; IAN, ian; IEN, ien; ION, ion; OIN, oin.
Ab, AB, ab; Ac, AC, ac; Af, af; IR, OG, AP, UC, EL, ED, BI; BL, bl; CL, cl; Dr, DR, dr; Gl. GL, gl; Gr, GR, gr;

DAI FEI MAU PEAU L'HEU VOEU ROU TOI BAN RAM TEN TEM CIN PIM LAIN SEIN TOM LYM L'AB DOG SEL FAIM RIEN FOIN BLAN GNOUR CHAIN VREUR COEUR FREIN GRAIN FLAN DRAG TREU BIEN BLON GNEUR MOIN TIEN

BLAIREAU FRANKLIN MARBRE TROMPEUR GRAVEUR DRAGON PHOSPHORE BARBOUILLEUR FRAYEUR LAMBEAU PHRYGIEN IMPUISSANTE MAIGREUR FEINDRE PEINDRE ATTEINDRE PITOYABLE MOYEN.

VINGT-SEPTIÈME INSTRUCTION.

RAPPROCHEMENTS.

Avec le moindre changement d'ordre, les mêmes lettres présentent à tout instant des syllabes presque semblables en apparence, mais bien différentes en réalité. Pour distinguer ces différences dans le commencement, il faut aux enfants une attention bien soutenue ou une facilité au-dessus de l'ordinaire. C'est pour accoutumer les élèves à prêter toute leur attention à la leçon que nous avons composé ces rapprochements. Nous les faisons parcourir concurremment avec le résumé général, et toujours en épelant à notre manière, pour nous assurer que l'élève voit promptement et sûrement les deux parties de chaque syllabe. Il ne peut arriver à lire couramment qu'à cette condition.

Les élèves, peu attentifs par habitude, par goût ou par caractère, gagnent beaucoup à étudier ce tableau. Il faut exiger qu'ils le sachent bien, sans négliger l'épellation des mots de plusieurs syllabes, qui est le moyen le plus sûr et le plus rapide d'atteindre le but de nos leçons.

Nota. Si l'élève se trompe en décomposant une syllabe ou un mot, il faut bien se garder de lui dire tout de suite en quoi il s'est trompé; il faut d'abord l'avertir qu'il a mal dit, et cela le plus brièvement possible, par le mot *non*, par un léger coup frappé sur une table, une chaise, ou tout autre signe, etc., et l'obliger à recommencer ce qu'il a mal fait.

C'est ici le cas de dire que les élèves n'avancent que par leur propre travail : les aider en faisant une partie de leur besogne, c'est rendre tous les progrès, toutes les études impossibles. La véritable tâche du maître consiste à diriger, à surveiller le travail de l'élève, et non à travailler à sa place. L'enseignement bien entendu exige plus de patience et d'intelligence que de peine réelle. L'instituteur réellement capable se fatigue plus difficilement que tout autre.

VINGT-SEPTIÈME LEÇON.

RAPPROCHEMENTS.

pia pai rai ria dia dai fai fia biè bei ciè cei fei
tei fiè tiè viè vei siè sei foi fio moi mio sio soi
pio poi niè nei sien sein tein tien pien pein rien
rein gein gien strein strien vian vain rain rian
ssain ssian plain pian soin sion pion poin loin
foin lion fion goin gion sau san tan tau peu pen
ren reu gon gou gau gan ron rou lou lon roi
rio ga *gea* go *geo* *gean* gan gon *geon* gai *geai*
geoi goi gen gan gain gein gor *geor* goir *geoir*
can cen cor cir cur cer cal cel cep cap ceur cœur
cain cein cor cin ge *gue* gi *gui* gen *guen* *guin*
gin geu *gueu* gir *guir* geur *gueur* gien *guein* gim
guim gé gué bal bla ble bel ber bre bra bri bir
bur bli bil bor blu bro bul bieu beur bour brou
cla cal cel cle cli cil cul clo col car cer cre cra
cri cir cor cro cru cur ceur creu crou cour gla
gal gla gle gel gil gli glo gol gul glu gar gra
ger gre gri gir gru gur geur greur gour grou bla
dal dar dra der bre dre dri bri dri dor bor dro
dur dru ble del dil bli deur dreu brou dour dor
bro bir dri dur dru bor bar dro dar bra fal fla
flé fel fil fli flo flu fol fur far fra fer fre fic fir
fro for fur fru feur freu four frou pal pel pla
ple pir pré peur preu prou pour var ver vre vra
veur vreu tor tro treu bœuf teur tour neuf trou
froi veuf foir toir troi

VINGT-HUITIÈME INSTRUCTION.

CONSONNES FINALES MUETTES.

Les consonnes *c*, *f*, *l*, *r* sont à peu près les seules qui se prononcent à la fin des mots. Les autres y sont généralement muettes, c'est-à-dire qu'on ne les y prononce point.

Après avoir lu plusieurs fois cette sorte de règle à l'élève nous parcourons avec lui un grand nombre de monosyllabes de la leçon, nous bornant à lui demander quelles en sont les consonnes finales qui se prononcent et quelles sont celles qui ne se prononcent point.

L'élève comprend bientôt qu'il s'agit pour lui d'examiner si, parmi les consonnes finales, il y en a une des quatre citées. Quand cela arrive, c'est toujours celle qui suit immédiatement la dernière voyelle.

Après cette préparation, nous faisons décomposer et recomposer ces monosyllabes, comme toute autre leçon de syllabes, sans mentionner aucunement les consonnes finales muettes. Il ne s'agit ici que d'apprécier ce qui frappe l'oreille.

Ainsi, pour décomposer et recomposer le monosyllabe *bras* notre élève dit : *bre*, *a*, *bra;* il ne parle pas du *s* final, qui est muet.

Ainsi, pour décomposer et recomposer le monosyllable *plats* notre élève dit : *ple*, *a*, *pla*; il ne nomme point les consonnes finales *t*, *s*, qui sont muettes.

Ainsi, pour décomposer et recomposer le monosyllabe *bourgs* notre élève dit : *b*, *our*, *bour*; il ne parle nullement des consonnes finales *g*, *s*, qui sont muettes.

« Lorsque l'élève décompose facilement ces monosyllabes, on peut lui donner le *premier* volume de nos *Lectures graduées* » et lui faire employer une partie de son temps à en lire les treize premiers morceaux, qui sont en monosyllabes.

Voici comment nous l'y préparons. Nous lui faisons d'abord revoir toute cette leçon, en l'obligeant à épeler tout bas chaque monosyllabe pour le dire ensuite tout haut comme on doit le dire en lisant. S'il se trompe, il décompose et recompose de nouveau tout bas, et, au besoin, tout haut, chaque monosyllabe mal lu. Il faut le conduire de même dans les *Lectures graduées*, et, afin de lui faire connaître le plus tôt possible le but et le plaisir de la lecture, il convient qu'il en répète toutes les phrases jusqu'à ce qu'il les comprenne. Avec nos *Lectures graduées*, un enfant peut et doit toujours comprendre ce qu'il lit. Tel est le but spécial de cet ouvrage.

VINGT-HUITIÈME LEÇON.

c, f, l, r sont à peu près les seules consonnes qui se prononcent à la fin des mots.

sac	sacs	bras	gras	bac	bacs	plat	plats	mots
chat	chats	bec	becs	rang	rangs	long	longs	frein
grec	grecs	drap	draps	choc	chocs	tien	tiens	ronds
laid	laids	troc	trocs	plaît	court	courts	soc	socs
faix	vient	vint	paix	duc	ducs	coing	coings	près
soins	vrais	chef	chefs	grès	neuf	neufs	prêt	prêts
veuf	veufs	met	mets	soif	fait	faits	legs	miens
nef	nefs	nid	nids	grief	griefs	prix	brief	briefs
trop	juif	juifs	pot	pots	point	points	poing	poings
bal	bals	suif	suifs	mal	tel	tels	chaud	chauds
lien	quel	quels	pions	sel	sels	vif	camp	camps
vil	vils	fief	veaux	vol	vols	saut	sauts	cent
biens	vœux	tint	tient	lourd	lourds	voir	blond	blonds
seul	seuls	peut	poil	poils	nous	coins	nœud	nœuds
loup	loups	ciel	miel	coup	coups	fiel	fiels	qu'un
brun	bruns	bout	bouts	pair	pairs	goût	goûts	tant
trois	temps	chair	chairs	froid	froids	clair	clairs	poids
peint	peints	doigt	doigts	corps	droit	droits	sûr	sûrs
toit	toits	pur	purs	choix	voix	mur	murs	trait
fleur	fleurs	qu'il	sœur	sœurs	bourg	bourgs	cœur	cœurs
plein	pleins	mien	miens	sien	jour	jours	fuir	mœurs
tour	tours	four	fours	biais	niais	voir	prend	prends
pieu	pieux	soir	soirs	lieu	lieux	loir	Dieu	dieux
cuir	cuirs	muid	muids	quart	fruit	fruits	buis	croix
bruit	bruits	perd	perds	craint	plaint	quand	grand	grands
vingt	vingts	gland	glands	chant	chants	vert	verts	faim
saint	saints	feint	feints	sourd	sourds	seing	seings	ceint

VINGT-NEUVIÈME INSTRUCTION.

Cette leçon est tout simplement la continuation de la précédente. Il n'y a pas un seul fait nouveau. En parcourant avec soin, l'élève se fortifie néanmoins sur l'épellation des mots de plusieurs syllabes, il se familiarise avec les consonnes finales muettes, qu'il ne doit point nommer en épelant.

Ainsi, pour épeler le mot *jamais* notre élève dit : *j, a, ja ; m, è, mè, jamè.*

Pour épeler le mot *miaulement* notre élève dit : *m, iô, miô ; l, e, le, miôle ; m, an, man, miôleman.*

Pour épeler le mot *infructueux* notre élève dit : *in ; fr, uc, fruc, infruc ; t, u, tu, infructu ; eu, infructuèu.*

plaisir	formel	contrefait	langoureux
oisif	courtaud	audacieux	flamboyant.
aspic	mendiant	approchant	renchérir
jamais	transport	Portugais	calembour
teigneux	meurtrier	clairvoyant	batardeau
cyprès	suppliant	stoïcien	exploitant
exploit	chartreux	compromis	Espagnol
lionceau	tremblant	chatouilleux	substantifs
suppôt	quinteux	montagnard	excitateur
soyeux	mouchard	brouillard	miaulement
croissant	crapaud	circonspect	appartenir
braillard	congrès	découvert	conservateur
portraits	diamant	convulsif	respectueux
joyeux	fiévreux	insouciant	circonflexe
cornac	Français	transparent	confessionnal
féodaux	endroit	scrupuleux	spiritueux
faubourg	poursuit	lézardeaux	gazouillement
support	chiendent	aqueduc	impétueux
acquiert	clinquant	souscripteur	resplendissant

ailleurs	toujours	serpenteau	infructueux
espoir	pourpoint	destructeur	démonstratif
instant	nombreux	contre-temps	planisphère
défunt	productif	campagnard	génuflexion
attrait	seigneurial	excellent	voluptueux
serpent	artichaut	désastreux	impertinent
exquis	archiduc	quelquefois	rafraîchissant
caïeux	imparfait	furibond	équarrissoir
aigreur	moyennant	souriquois	expressément
rempart	contre-poids	suffoquant	affectueux
respect	bienséant	ombrageux	augmentateur
placard	correspond	commençant	accroissement
concert	excédant	ingénieux	augmentatif
éléphant	négociant	embonpoint	enseignement

TRENTIÈME LEÇON.

Nota. Les mots suivants ne diffèrent que de la longue à la brève. L'*e* muet est toujours bref; la voyelle composée *eu* est toujours longue.

chance	chanceux	merveille	merveilleux
goutte	goutteux	paresse	paresseux
fièvre	fiévreux	soupçonne	soupçonneux
quinte	quinteux	scrupule	scrupuleux
nombre	nombreux	dédaigne	dédaigneux
boîte	boiteux	scandale	scandaleux

Nota. Toute voyelle surmontée du tréma se prononce toujours d'une manière distincte.

aï vaut *a-i; aü* vaut *a-u; oï* vaut *o-i.*

naïf	Caïn	laïque	mosaïque
impair	Vulcain	salaire	faussaire
Saül	sauge	Esaü	lauréats
haïr	éclair	mauviette	haïssable
Moïse	stoïque	noisette	héroïque
moineaux	aïeul	aïeux	aïeule
paître	naître	aigrelet	aisance
sauveur	noirceur	naïveté	naissance

Ainsi, pour épeler le mot *naïf* notre élève dit : *n, a, na; if, naïf.*

Pour épeler le mot *Caïn* notre élève dit : *que, a, qua; in, qua-in.*

Pour épeler le mot *Esaü* notre élève dit : *é; z, a, za, éza; u, éza-u.*

Pour épeler le mot *Moïse* notre élève dit : *m, o, mo; i, mo-i; z, e, ze, mo-i-se.*

Nota. La lettre *i* sert à deux fins dans les mots suivants : elle fait syllabe et mouille les *l.*

Ainsi, pour épeler le mot *quille* notre élève dit : *que, i, ki; ill, e, ille, kille.*

Pour épeler le mot *tourbillon* notre élève dit : *t, our, tour; b, i, bi, tourbi; ill, on, illon, tourbillon.*

bille	quille	coquille	périlleuse
fille	sillon	vermillon	sourcilleuse
pille	charmille	béquille	pointilleuse
vrille	grille	grillage	pointilleux

Nota bene. Employez une partie de votre temps chaque jour à lire dans les *Lectures graduées* et passez très-légèrement sur les règles de lecture.

TRENTE ET UNIÈME LEÇON.

Nota. Les finales *et*, *ets*, se prononcent *è*, comme dans *buffets*, *promets*, etc. Le monosyllabe *et* se prononce toujours *é*.

Ainsi, pour épeler le mot *bosquet* notre élève dit : *b*, *o*, *bo; sque*, *è*, *squè*, *bosquè*.

Pour épeler le mot *promets* notre élève dit : *pre*, *o*, *pro; m*, *è mè*, *promè*.

et, *ets=è*.

bosquet	remets	indiscret	autrefois
beignet	soumets	bilboquet	matériaux
pamphlet	alphabet	compromets	échafaud
promets	jaillir	damoiseau	chirurgical
proscrit	brillant	extérieur	blasphémateur
bestiaux	tambour	assaillant	miséricordieux
aïeul	délicieux	prodigieux	appointement

Nota. A la fin des mots de plusieurs syllabes qui finissent par *er*, *ers*, le *r* ne se prononce pas; c'est une exception, et l'*é* est alors fermé.

Ainsi, pour épeler le mot *berger* notre élève dit : *b*, *er*, *ber*; *j*, *é*, *jé*, *berjé*.

Pour épeler le mot *vergers* notre élève dit : *v*, *er*, *ver ; j*, *é*, *jé*, *verjé*.

er, *ers=é ; ier*, *iers=ié*.

berger	bergers	boulanger	boulangers
verger	vergers	charpentier	charpentiers
huissier	huissiers	armurier	armuriers
fragment	vieillard	espalier	espaliers
transmets	soigner	escalier	escaliers
vieillir	violet	spectateur	spectateurs
plancher	planchers	larmoyant	communiquer

sanglier	sangliers	estaminet	administrer
tanneur	tanneurs	égratigner	expérimenter
voyager	enseigner	encourager	circonstancier
merveille	espiègle	monseigneur	manufacturier

Nota. Dans les finales *ez*, *ied*, *ieds*, l'*e* est également fermé. La finale *ez* vaut *é*; *ied* vaut *ié*; *ieds* vaut *ié*.

Ainsi, pour épeler le mot *soignez* notre élève dit : *s*, *oi*, *soi*; *gne*, *é*, *gné*, *soigné*.

Pour épeler le mot *pieds* notre élève dit : *p*, *ié*, *pié*.

ez=é ; ied, ieds=ié.

voyez	beurrier	cuirassier	vinaigrier
marchez	poignet	historien	surveillez
pointez	tympan	instructif	regarder
courtier	trépieds	submerger	administrez
douillet	assieds	convenez	approvisionnez
fluxion	sucrier	appliquez	administratif
trépied	employez	crayonnez	Carlovingiens
messied	enrayez	vieillissez	accompagner
croyez	grognard	teinturier	contemporain
soignez	feuilletez	victorieux	escamoteur
piochez	manuscrit	pronostic	conjointement

Nota bene. Employez une partie de votre temps chaque jour à lire dans les *Lectures graduées*.

TRENTE-DEUXIÈME LEÇON.

Nota. A la fin des mots *ai* se prononce *é*; *ais* se prononce *è*; *ait* se prononce *è*; *aient* se prononce *ê*.

Ainsi, pour épeler *ferai* notre élève dit : *f, e, fe*; *r, é, ré, feré*.

Pour épeler le mot *ferais* notre élève dit : *f, e, fe*; *r, è, rè, ferè*.

Pour épeler le mot *ferait* notre élève dit : *f, e, fe*; *r, è, rè, ferè*.

Pour épeler le mot *feraient* notre élève dit : *f, e, fe*; *r, ê, rê, ferê*.

je gagnai	je ferai	je doutai	j'aurai
je gagnais	je ferais	je doutais	j'aurais
il gagnait	il ferait	il doutait	il aurait
ils gagnaient	ils feraient	ils doutaient	ils auraient
je fermai	je dirai	je visai	je serai
tu fermais	je dirais	tu visais	je serais
il fumait	il dirait	il visait	il serait
ils fumaient	ils diraient	ils visaient	ils seraient

Nota. La lettre *e* placée entre un *g* et un *a* ou un *o* ne se prononce pas; elle est là pour donner au *g* la valeur du *j*.

Ainsi, pour épeler la syllabe *gea* notre élève dit : *j, a, ja*.

Pour épeler la syllabe *geo* notre élève dit : *j, o, jo*.

Pour épeler la syllabe *geoi* il dit : *j, oi, joi*.

Pour épeler la syllabe *geon* il dit : *j, on, jon*.

rongea	gaînier	vengeance	mélangeais
bourgeois	pigeon	négligeais	mangeoire
mangea	geôlier	engeance	engageante
changeait	George	sauvageon	encourageait
bourgeon	fourgon	flageolet	interrogeaient
gonfler	bougeoir	voyageais	gigantesque
neigeait	dégainer	esturgeon	badigeonner

purgeons	godiveau	ombrageait	déménageait
plongeon	dégorgea	bourgeoise	envisageaient
forgeait	dégoiser	démangeait	décourageons

Nota. La lettre *u* placée entre un *g* et un *e*, ou un *i*, ne se prononce pas; elle est là pour rendre le *g* dur ou guttural.

Ainsi, pour épeler la syllabe *gue* notre élève dit : *gue, e, gue.*

Pour épeler la syllabe *gui* il dit : *gue, i, gui.*

Pour épeler la syllabe *guen* il dit : *gue, an, gan.*

langue	guerrier	guimbarde	nageoire
loge	longueur	gingembre	dégageaient
lange	guimpe	guenillon	guérissable
dogue	guignon	guerroyer	vigilance
gilet	figuier	guillemets	sanguinaire
gigot	largeur	guinguette	dérogeance
guichet	guenille	guirlandes	stratagème
gueule	genièvre	guerroyez	avantageait
guêpier	gendarme	guichetier	ébourgeonnez
chargeoir	guimauve	guillochis	endommageait

Nota bene. Employez une partie de votre temps chaque jour à lire dans les *Lectures graduées.*

TRENTE-TROISIÈME LEÇON.

Nota. Le *t* suivi d'une diphthongue qui commence par *i* produit souvent l'effet du *s*.

Pour préparer nos élèves à l'application de cette règle nous leur faisons dire, sans le leur montrer dans le livre :

t, ion, sion; *t, io, sio*; *t, ia, sia*; *t, ial, sial*; *t, iel, siel*; *t, ien, sien*; *t, ieu, sieu*; *t, ian, sian.*

C'est la première combinaison irrégulière que voit l'élève.

action	nuptial	ambitieux	distinguer
station	partial	impartial	expédition
partial	factieux	digestion	confectionner
martial	fangeux	confection	Égyptienne
captieux	gestion	correction	confidentiel
fougueux	précaution	Capétien	pestilentiel
question	condition	substantiel	impartialité
caution	Égyptien	séditieux	précautionner
diction	essentiel	balbutier	multiplication

Nota. Lorsque le double *cc* est suivi d'un *e*, d'un *é* ou d'un *i*, les deux lettres se séparent et se prononcent; le premier *c* finit la syllabe qui précède et le second commence la suivante.

Ainsi, pour épeler le mot *succès* notre élève dit : *s*, *uc*, *suc*; *se*, *è*, *sè*, *sucsè*.

Pour épeler le mot *accident* il dit : *ac*; *s*, *i*, *si*, *acsi*; *d*, *an*, *dan*, *acsidan*.

succès	onguent	facétieux	contentieux
gendre	portion	national	accessible
coction	soignez	succéder	accélérer
vendez	accident	occident	superstition
accent	succession	exception	accidentel

Nota. La consonne composée *sc* suivie de *e*, *é* ou *i*, produit l'effet du *s*.

Ainsi, pour épeler le mot *descends* notre élève dit : *d*, *é*, *dé*; *sque*, *an*, *san*, *dessan*.

Pour épeler le mot *scène* il dit : *sque*, *è*, *sè*; *n*, *e*, *ne*, *scène*.

Pour épeler le mot *disciple* il dit : *d*, *i*, *di*; *sque*, *i*, *si*, *dissi*; *plc*, *e*, *ple*, *dissiple*. (C'est la seconde combinaison irrégulière que voit l'élève.)

descends	sceller	scrupuleux	sciatique
sceptre	scorbut	protection	scorbutique
discours	sciage	scabreuse	discipline
scorpion	sciure	disciple	condisciple
scission	descendre	sceptique	scolastique
scène	scélérat	descente	adolescence

Nota. La diphthongue *in* se prononce quelquefois *ian* en épelant et en lisant.
Ainsi, pour épeler le mot *patient* notre élève dit : *p, a, pa ; t, ian, sian, passian.*
Pour épeler le mot *science* il dit : *sque, ian, sian; se, sianse.*

orient	**patient**	**patience**	**patienter**
science	**client**	**clientèle**	**conscience**
audience	**patiente**	**impatienter**	**expérience**

Nota. Les lettres *ch* produisent quelquefois l'effet du *k*.
Ainsi, pour épeler le mot *écho* notre élève dit : *é; che, o, ko, éko.*
Pour épeler le mot *archange* il dit : *ar; che, an, kan, arkan; je, arkanje.*

écho	**chaos**	**archange**	**catéchumène**
chœur	**chrétien**	**orchestre**	

Nota. Dans les mots qui commencent par *ex*, le *x* entre deux voyelles ou entre une voyelle et un *h* vaut *gz*.
Ainsi, pour épeler le mot *exemple* notre élève dit : *eg; z, an, zan, egzan; ple, e, ple, egzanple.*
Pour épeler le mot *exercer* il dit : *eg; z, er, zer, egzer; se, é, sé, egzersé.*

exil	**exempt**	**exemple**	**existence**
exister	**exiler**	**exiler**	**exigence**
exhorter	**exhortation**	**exhortation**	**exhumer**

TRENTE-QUATRIÈME LEÇON.

Nota. La finale *es* se prononce *è* dans les monosyllabes seulement; partout ailleurs elle se prononce *e*.
Ainsi, pour épeler le monosyllabe *mes* notre élève dit : *m, è, mè.*
Pour épeler le monosyllabe *ces* il dit : *s, è, sè.*
Pour épeler le mot *larmes* il dit : *l, ar, lar; m, e, me, larme.*

mes larmes	ces princes	tes pertes	les casseroles
des cordes	les merles	mes cormes	des remèdes
les perles	ses transes	tes craintes	des Allemandes
ses bourses	ces chances	ces pièces	ces violences
tes portes	mes palmes	ses blouses	tes noisettes
ces ronces	des viandes	mes plumes	ces balances
mes charmes	tes boîtes	tes parentes	des camarades

Nota. L'*e* muet placé après une voyelle ne se prononce presque pas, mais il rend longue la voyelle qui précède.

Ainsi, pour épeler le mot *raie* notre élève dit : *r*, *ê*, *rê*.

Pour épeler le mot *prie* il dit : *pre*, *i*, *prî*.

Pour épeler le mot *joue* il dit : *j*, *oû*, *joû*.

Pour épeler le mot *voie* il dit : *v*, *oi*, *voî*.

la fée	les fées	une raie	des raies
je prie	tu pries	il prie	les joues
une vue	des vues	la joue	les pluies
une voie	des voies	la pluie	tu loues
une lieue	des lieues	je loue	des crues
la suie	les nues	aboiement	dévouement
la proie	les proies	l'assemblée	dénouement
les voiles	je châtie	tu châties	des chaussées
je nettoie	tu nettoies	j'échoue	tu échoues
je supplée	tu supplées	je continue	il continuera

Nota. Les lettres *ent* se prononcent *e* à la fin des mots devant lesquels on peut mettre *ils* ou *elles*.

Ainsi, pour épeler le mot *craignent*, de *ils craignent*, notre élève dit : *cre*, *è*, *crè*; *gne*, *e*, *gne*, *crègne*.

Pour épeler le mot *mâchent*, de *elles mâchent*, notre élève dit : *m*, *â*, *mâ*; *che*, *e*, *che*, *mâche*.

ils craignent	elles mâchent	ils brouillent	elles risquent
elles dorment	ils mouillent	elles tremblent	ils tremblèrent

ils viennent	elles tiennent	ils trompent	elles renvoient
elles plaisent	ils joignent	elles renouent	ils dormirent
ils songent	elles songèrent	elles prièrent	ils plaignirent
elles peignent	ils peignirent	elles tinrent	ils revinrent
ils mentent	elles vendent	ils mentirent	elles rendirent
elles boivent	ils trouvent	elles prirent	ils revinrent

Nota bene. Les enfants n'appliquent exactement cette règle que lorsqu'ils lisent couramment et qu'ils comprennent bien ce qu'ils lisent.

CONCLUSION.

Notre élève connaît maintenant tout ce qu'il faut connaître pour lire tous les mots réguliers, et même un bon nombre de mots irréguliers. S'il se trompe en lisant, il faut l'obliger à épeler tout bas, et au besoin tout haut, le mot mal lu. S'il se trompe en épelant, il ne faut jamais lui souffler ce qu'il a à dire. Après l'avoir averti qu'il s'est trompé, on doit lui laisser le temps de reconnaître son erreur et de se corriger seul. Il y réussira s'il n'a reçu que de bonnes leçons.

Pour assurer ses progrès autant que pour les rendre rapides, l'élève doit épeler chaque jour tout haut plusieurs pages de mots isolés, et lire dans les *Lectures graduées,* après avoir épelé tout bas les mots qu'il ne peut lire à la première vue.

Ainsi que nous l'avons dit, il est très-bon qu'un élève répète chaque phrase jusqu'à ce qu'il l'ait comprise; mais ce procédé a un écueil que nous devons signaler. On rencontre des élèves qui trouvent plus commode de lire de mémoire que par les yeux; en conséquence, ils cherchent à se rappeler la suite des mots d'une phrase, au lieu de les analyser l'un après l'autre. N'oublions pas que c'est par l'analyse, suivie de la synthèse, que l'on peut acquérir des connaissances. Notre système d'épellation n'est autre chose que l'application de ce grand principe.

FIN

TABLE.

FIN DE LA TABLE.

SAINT-DENIS. — TYPOGRAPHIE DE Vᵉ A. MOULIN.

LE

CALCUL MENTAL

OU

LE CALCUL VRAIMENT ÉLÉMENTAIRE

DÉMONTRÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS A L'ENFANCE

AVEC DES OBJETS QU'ELLE VOIT, QU'ELLE TOUCHE SANS POUVOIR LES DISPERSER NI MÊME LES DÉRANGER EN JOUANT

A L'USAGE DES FAMILLES,

des Salles d'asile et des Écoles primaires des deux sexes.

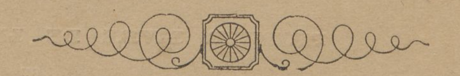
OUVRAGE ENTIÈREMENT NEUF,

RECOMMANDÉ D'UNE MANIÈRE TOUTE PARTICULIÈRE A L'ATTENTION DES PROFESSEURS DE MATHÉMATIQUES ET A CELLE DES COMMERÇANTS DE TOUTES LES CLASSES,

PAR Hte Ate DUPONT,

INSTITUTEUR,

Auteur de la *Citolégie*, etc., etc., Chevalier de la Légion d'honneur.



PARIS.

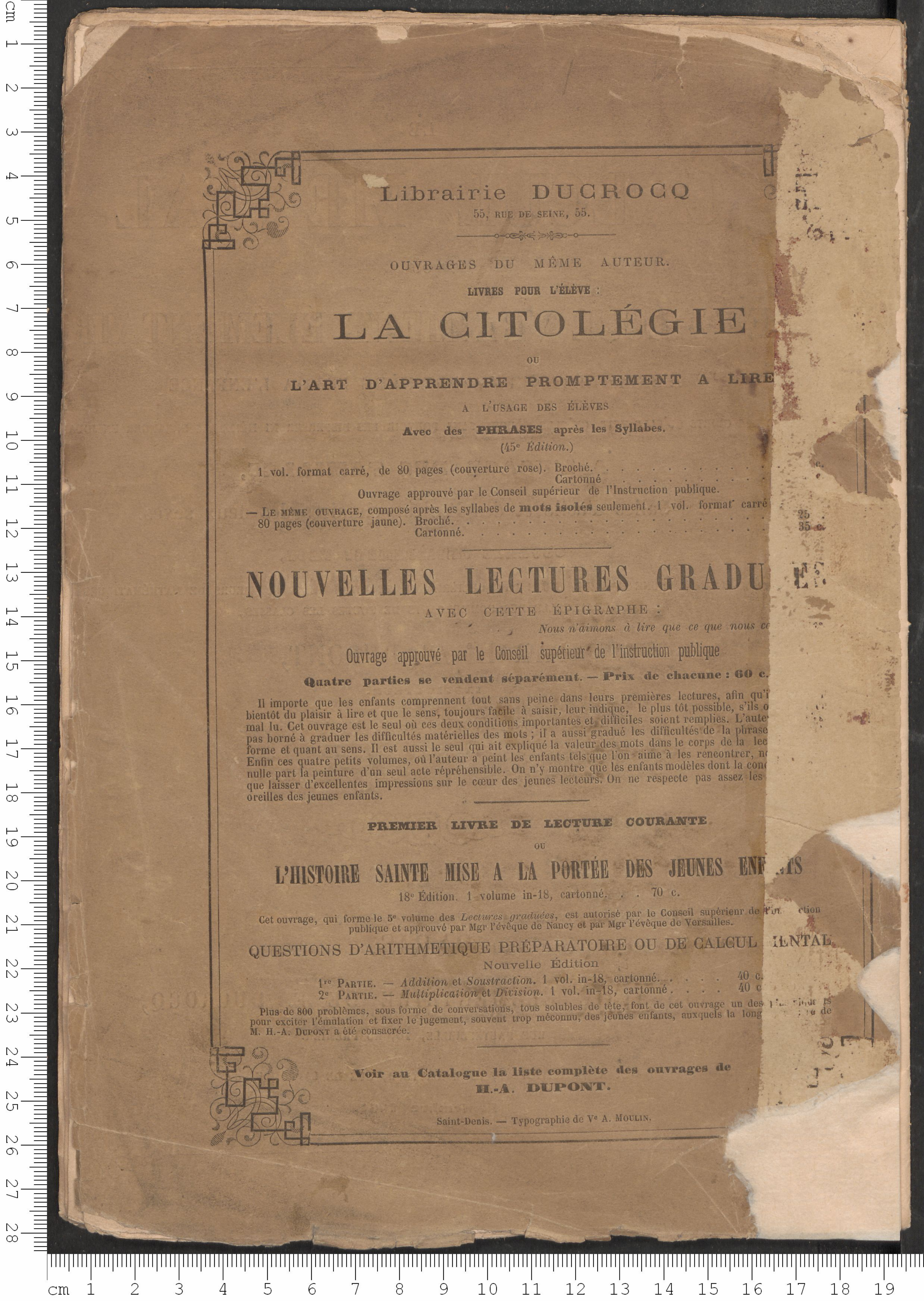
LIBRAIRIE ÉLÉMENTAIRE DE E. DUCROCQ,

RUE HAUTEFEUILLE, 10, AU PREMIER.

ET A VERSAILLES, CHEZ L'AUTEUR, RUE DE LA POMPE, 37.

Septembre 1851.





Librairie DUCROCQ
55, RUE DE SEINE, 55.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

LIVRES POUR L'ÉLÈVE :

LA CITOLÉGIE

OU

L'ART D'APPRENDRE PROMPTEMENT A LIRE

A L'USAGE DES ÉLÈVES

Avec des PHRASES après les Syllabes.
(45e *Édition.*)

1 vol. format carré, de 80 pages (couverture rose). Broché. . . . . c.
Cartonné . . . .
Ouvrage approuvé par le Conseil supérieur de l'Instruction publique.

— LE MÊME OUVRAGE, composé après les syllabes de **mots isolés** seulement. 1 vol. format carré 80 pages (couverture jaune). Broché. 25
Cartonné. . . . . 35 c.

NOUVELLES LECTURES GRADU ES

AVEC CETTE ÉPIGRAPHE :

Nous n'aimons à lire que ce que nous co

Ouvrage approuvé par le Conseil supérieur de l'instruction publique

Quatre parties se vendent séparément. — Prix de chacune : 60 c.

Il importe que les enfants comprennent tout sans peine dans leurs premières lectures, afin qu'i bientôt du plaisir à lire et que le sens, toujours facile à saisir, leur indique, le plus tôt possible, s'ils o mal lu. Cet ouvrage est le seul où ces deux conditions importantes et difficiles soient remplies. L'aute pas borné à graduer les difficultés matérielles des mots ; il a aussi gradué les difficultés de la phrase forme et quant au sens. Il est aussi le seul qui ait expliqué la valeur des mots dans le corps de la lec Enfin ces quatre petits volumes, où l'auteur a peint les enfants tels que l'on aime à les rencontrer, n nulle part la peinture d'un seul acte répréhensible. On n'y montre que les enfants modèles dont la con que laisser d'excellentes impressions sur le cœur des jeunes lecteurs. On ne respecte pas assez les oreilles des jeunes enfants.

PREMIER LIVRE DE LECTURE COURANTE

OU

L'HISTOIRE SAINTE MISE A LA PORTÉE DES JEUNES ENF NTS

18e Édition. 1 volume in-18, cartonné. . . 70 c.

Cet ouvrage, qui forme le 5e volume des *Lectures graduées*, est autorisé par le Conseil supérieur de l'In ction publique et approuvé par Mgr l'évêque de Nancy et par Mgr l'évêque de Versailles.

QUESTIONS D'ARITHMÉTIQUE PRÉPARATOIRE OU DE CALCUL MENTAL

Nouvelle Édition

1re PARTIE. — *Addition* et *Soustraction*. 1 vol. in-18, cartonné. . . . . 40 c.
2e PARTIE. — *Multiplication* et *Division*. 1 vol. in-18, cartonné . . . . 40 c

Plus de 800 problèmes, sous forme de conversations, tous solubles de tête, font de cet ouvrage un des pour exciter l'émulation et fixer le jugement, souvent trop méconnu, des jeunes enfants, auxquels la long de M. H.-A. DUPONT a été consacrée.

Voir au Catalogue la liste complète des ouvrages de H.-A. DUPONT.

Saint-Denis. — Typographie de Ve A. MOULIN.